

juin 2010

BN Numismatique

Bulletin CGB-CGF n° 78

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse courriel à :
http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html . Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l'imprimer à partir d'internet.
 Tous les numéros passés sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>
 L'intégralité des informations et images contenues dans les *BN* est strictement réservée et interdite de reproduction.

S o m m a i r e

ÉDITORIAL

- 2 PANNEAU D'AFFICHAGE
- 3 LES BOURSES
- 4-5 MONNAIES 43 : RÉSULTATS CONTRASTÉS !
LES GRANDES TENDANCES
- 6 MONNAIES 44 : MODERNES ET ESSAIS
- 7 FORUM DES AMIS DU FRANC N° 168
- 8 LE COIN DU LIBRAIRE
- 9 REVUE DE PRESSE ET DIVERS
JEAN-LOUIS NE COMPREND VRAIMENT PAS...
- 10 APRÈS LES CHINOIS OFFICIEUX...
LES TURCS OFFICIELS ET LES BRETONS !
- 11-12 UNE NOUVELLE BOUTIQUE
- 13 MONNAIES DU RÈGNE DE LOUIS XV
- 14 MONNAIES 44
- 15 LA COLLECTION X. ET G.C.
RÉUSSITE EN ESSAIS !
- 16 FORUM ADE N° 071
- 17-19 À LA RECHERCHE DES ATELIERS
MONÉTAIRES DE LA GRÈCE ANTIQUE
- 20-22 JOSEPH HILARIUS ECKHEL - MÜNZKABINETT WIEN
LE THALER C'EST LE DOLLAR !
- 23 CORNEILLE
- 24 DES COINS CHOQUÉS ROMAINS
- 25 USURE OU REGRAVURE ?
LES PIEDS DE LETTRES BIFIDES
- 26 PAPIER-MONNAIE 16
- 27 DÉVORER CE QUE L'ON AIME... N'EST CE PAS LA
FORME SUPRÊME DE LA PASSION ?
- 28 MONNAIES 44

Je ne sais pas si vous avez remarqué mais dorénavant, sur e-bay, on ne peut plus rechercher les ventes passées au-delà de quinze jours. Cela doit certainement être leurs pauvres petits serveurs exsangues qui n'arrivent plus à suivre et qu'il faut libérer de la charge de fournir les ventes anciennes sur plusieurs mois.

Bien entendu, cela n'a aucun rapport avec le fait que cela empêche d'aller rechercher la preuve que l'on s'est fait arnaquer ou coller un faux sur plus de quinze jours... Non, ce n'est pas possible qu'une grande multinationale sérieuse et honnête - *rendre l'environnement plus sûr !* - c'est leur devise - ait fait cela pour de telles raisons et son petit pourcentage d'honnête intermédiaire technique innocent qui n'a rien vu de ce qui se passe.

Chez les gens qui respectent la loi française et qui ont un livre de police, comme tous les numismates professionnels, *même ceux qui ne font rien*, c'est dix ans minimum de conservation des archives. E-bay est-il capable de fournir l'information aux Services de police ou des douanes sur une telle durée ? J'aimerais bien le savoir.

Quand vous achetez ou vendez sur e-bay, quand d'une quelconque manière vous versez de l'argent à e-bay, n'oubliez jamais de penser à ses pauvres petits serveurs qui n'arrivent pas avec leurs petites mains graciles à vous fournir l'histoire des ventes sur plus de quinze jours. Allez-y, continuez de financer e-bay, pauvre parmi les pauvres, honnête parmi les honnêtes... ça me tire des larmes de compassion, rien que d'y penser !

Michel PRIEUR

IN MEMORIAM PIERRE BASTIEN (1912-2010)

Un maître nous a quitté le 17 mai 2010 : l'un des derniers « monstres sacrés » de la Numismatique, le dernier survivant d'une époque qui comptait les Jean Lafaurie et Philip Grierson : le Docteur Pierre Bastien

Quand nous avons réalisé **MONNAIES XXVII** (19 octobre 2006) qui reposait sur la collection des monnaies lyonnaises de Daniel Compas, nous avions d'un commun accord décidé de rendre hommage à celui qui nous avait communiqué sa passion et permis pour l'un de construire l'une des plus belles collections privées consacrées à ce monnayage et à l'autre de réaliser le catalogue de cette collection qui s'appuyait, voire reposait intégralement, sur les travaux de Pierre Bastien.

Le nom de Pierre Bastien (né en 1912) restera indéfectiblement lié à celui du monnayage de l'atelier de Lyon. Je ne connaissais pas personnellement l'homme et encore moins le médecin, mais j'ai néanmoins eu la chance de le rencontrer au cours d'une séance spéciale de la Société Française de Numismatique, il y a une vingtaine d'années, au moment de la remise de ses Mélanges à l'occasion de ses soixante-quinze ans. La première image qu'il m'avait laissée était celle « d'un Monsieur », « d'un Professeur » en médecine (il était chirurgien) ou en histoire (docteur aussi). L'homme très grand par la taille était intimidant. Ses interventions étaient choisies, méticuleuses et précises. le Docteur Bastien était bien « l'Humaniste » que j'avais cru pouvoir deviner entre les lignes.

Docteur, vous restez parmi-nous grâce à vos écrits et nous continuerons encore longtemps à honorer votre mémoire.



Laurent SCHMITT

CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L'AIDE DE :

ADF - ADE - Ernest ARSAC - JEAN-LOUIS - Philippe BOUCHET - Patrice CANTEGRIL - Aude CASTELAS - Christophe CHARVE - G.C. - Arnaud CLAIRAND - Club Numismatique Cévenol - Laurent COMPAROT - Joël CORNU - COURRIER INTERNATIONAL - P.C. - LA DEPÊCHE DU MIDI - Jean-Claude DE ROCHE - Stéphane DESROUSSEAUX - Jean-Marc DESSAL - Thierry EUVRARD - Thomas FAUCHER - Christian GOR - Samuel GOUET - Jérôme GUY - John KRAWCZYK - Sylvain MARCHAND - ordonnances.org - Didier OUVRY - Michel PRIEUR - Éric PRIGENT - Éric PRIGNAC - Fabrice ROLLAND - Emmanuel SAELENS - Gildas SALAÛN - Philippe SCHIESSER - Laurent SCHMITT - SENA - Christian THEUREAU - Philippe THÉRET - alaintruong.canalblog.com

PANNEAU D’AFFICHAGE

Nouvelles de la Société d’Etudes Numismatiques et Archéologiques (S.E.N.A.)

La SENA (Société d’Etudes Numismatiques et Archéologiques, Association loi de 1901 fondée en 1963) organise, le premier mercredi du mois, à 18 heures, une conférence sur un sujet de numismatique ou d’Archéologie. Ces réunions se tiennent dans l’Hôtel des Monnaies et Médailles (11 quai de Conti, Paris VI) grâce à l’hospitalité de la Monnaie de Paris. L’admission y est libre, et nous vous invitons cordialement à venir assister aux conférences. Le programme des conférences est consultable sur le site www.sena.fr.

La dernière conférence eu lieu le 5 mai 2010 par Aude Castelas sur les « Monogrammes des monnaies de Raoul (923-936) ».

Les prochaines conférences à l’Hôtel des Monnaies et Médailles auront lieu le 2 juin 2010 par Marc Bompaire sur « Le retour à l’or en Occident au XIII^e siècle », le 7 juillet 2010 par Arnaud Clairand sur « les trésors des environs de Poitiers », le 1^{er} septembre 2010 par Amel Teboulbi sur « L’apport des analyses élémentaires aux monnayages de saint Louis » et le 6 octobre 2010 par François Thierry sur « L’inventaire des défauts ».

LA NUMISMATIQUE EN NORMANDIE CLIQUEZ !

TRÉSOR À VENDRE : INVENDU

Incroyable adaptation aux nouvelles techniques de détection, de fouille et de récupération des mœurs juridiques internationales de la gestion des trésors...



Courrier International nous apprend que le gouvernement indonésien met en vente un trésor sous-marin très impressionnant : 270 000 pièces anciennes, des poteries et céramiques chinoises du X^e siècle, des objets en verre de la dynastie fatimide.



Expertise, catalogue, marketing inexistant, le trésor n’a pas été vendu... C’est certainement partie remise en espérant cette fois un site internet bien illustré !

Les monogrammes des monnaies de Raoul (923-936)

Aujourd’hui méconnu, le roi Raoul a pourtant été l’un des sujets des chroniques historiques à travers les siècles.



La monnaie est l’objet qui permet à l’image royale de circuler le plus aisément dans tout le royaume. Sa diffusion permet alors de définir matériellement le territoire où s’affirmerait l’autorité politique et économique du roi Raoul.

Roi de 923 à 936, Raoul fut le premier roi de la dynastie bosonide à régner en Francie occidentale. Neveu par alliance du roi Charles le Chauve, il est surtout associé à la famille robertienne par son mariage avec Emma, fille du roi Robert I^{er}. Alors duc de bourgogne, Raoul fut élu en 923 par les grands du royaume pour lui succéder au détriment de Charles le Simple.

S’attachant à l’étude de l’image présente sur la monnaie, et plus particulièrement au choix du monogramme, nous pouvons considérer la pièce comme la preuve d’alliances politiques et économiques, même symboliques. Cependant le manque de sources iconographiques datées du règne de Raoul nous incite à peut-être donner une importance excessive à l’étude de la monnaie dans la définition d’une iconographie royale. La monnaie reste l’une des seules sources matérielles nous permettant de définir le règne d’un roi trop longtemps dans l’ombre de l’histoire.

Au-delà des sources littéraires, la monnaie, source matérielle principale, nous apprend de nombreux détails de cette époque où les changements politiques et économiques aboutiront au système féodal.

Aude CASTELAS

POISSON DE NANTES, ENCORE PLUS FORT !

Suite du poisson d’avril nantais raconté dans notre dernier numéro :

Le vieux trésor du Bouffay était... en chocolat



Les plus « accros » étaient là à 9h, précisons. Le « vieux » trésor du Bouffay (nos éditions du 31 mars) a bien été distribué ce jeudi 7^e avril à la petite mairie au 7 rue du Viel-Hôpital. Mais voilà, sous la couleur or des pièces, il n’y avait que du chocolat. Quoi de plus normal en ce jour des poissons d’avril ? Sauf qu’ils étaient une petite vingtaine dès 9 h à attendre devant les portes (distribution prévue à 11 h) que l’on procéda à la distribution de 50 pièces d’or comme annoncé dans nos colonnes. Il y a même eu une « mini-bousculade » pour entrer dans la mairie ! « C’est vrai que nous sommes un peu déçus », relativisent Thomas et Franck, ce dernier étant venu de Normandie. « On s’est fait couillonner mais quand on a vu la devise du Bouffay « Humour, bonité, guère », on a compris. Ce soir, on va se faire charrier dans nos foyers. Pas grave, on a tous trinqué à cette bonne blague ! »

<http://dole-monnaies-jetons.fr>

Mise à jour concernant l’atelier monétaire pour Philippe II : photographie du très rare liard de 1578... Pour Philippe IV, photothèque des carolus au lion et des blancs.

ORDONNANCES.ORG

Mise en ligne des références et des textes du manuscrit de la Monnaie de Paris ms. 4^o 106 (1709-1710), règne de Louis XIV, pour l’année 1710. Mise en ligne de références des ordonnances monétaires du fonds Morel-Fatio conservé à la Bibliothèque nationale de France pour les règnes de Charles VII, François I^{er} et Henri II. Document du mois : Réalisation de piles et trousseaux d’écus d’or pour la Monnaie de Saint-Lô par le tailleur de la Monnaie de Rouen (6 juillet 1467) Soit au total 202 nouvelles références et textes monétaires disponibles. Le site vous propose actuellement plus de 17.300 textes monétaires mis en ligne, soit plus de 84.000 pages, et plus de 27.500 références de textes monétaires disponibles.



LES BOURSES



JUIN

- 4/6 Bratislava (SL) (****) (N)
- 4/6 Long Beach (USA) (*****) (N)
- 5 Londres (GB) (***) (N)
- 5 Mulheim (D) (**) (N+Ph)
- 6 Taverny (95) (**) (N)
- 6 Soignies (B) (***) (tc)**
- 6 Hambourg (D) (**) (N+Ph)
- 12 Solothurn (CH) (**) (N)
- 13 Avignon (84) (**) (N)**
- 19 Spittal (D) (**) (N)
- 20 Ségur-le-Château (19) (nc) (N)**
- 20 Chinon (37) (**) (tc)
- 20 Saint-Raphaël (83) (**) (N)
- 26 Frankfurt (D) (**) (N)
- 27 Aix-les-Bains (74) (****) (N)**
- 27 Fronton (31) (nc) (tc)
- 27 Marseille (13) (****) (N)
- 27 Saint-Hilaire-de-Riez (85) (**) (N)
- 27 Alost (B) (**) (N)
- 27 Delmenhorst (D) (**) (N+Ph)
- 27 Hambourg (D) (****) (N)

JUILLET

- 10 Sarrebruck (D) (**) (N)
- 18 Eauze (32) (**) (N)**
- 18 Bellegarde (01) (**) (N)
- 24/25 Saint-Just-en-Chevalet (42) (**) (N)

**CLIQUEZ POUR VISITER LE
CALENDRIER DE TOUTES LES
BOURSES ÉTABLI PAR
DEL CAMPE.COM**



photo de la bourse d'Anduze du 9 juin 2010

BOURSES DE JUIN : EN VOITURE !

Venez nous retrouver nombreux à l'occasion de la 9^e bourse internationale de Soignies (Belgique, près de Mons) organisée par le Club des Collectionneurs Sonégiens le dimanche 6 juin 2010 de 8h30 à 15h30 à la salle du Basket Ball, rue Général Henry

que qui se tiendra dans la salle des fêtes de Ségur-le-Château, avenue du Château organisée par l'Office de Tourisme et qui se tiendra de 9h00 à 18h00.

Enfin, retrouvez-nous le dimanche 27 juin 2010 à l'occasion de la 25^e bourse organisée



(bien fléchée et bien indiquée depuis le centre ville). Nous vous rappelons que Christian Castermant, président du club est aussi président en exercice de la FFAN (Fédération Française des Associations Numismatiques). Cette manifestation sera suivie à partir de 16h00 par une réunion de bureau fédéral qui regroupera les présidents et membres de tous les clubs numismatiques fédérés ou pas.

Le dimanche 13 juin, vous pourrez nous retrouver à Avignon, pour la 27^e bourse de Printemps qui se tiendra de 8h30 à 17h00 dans les salons du Novotel-Sud d'Avignon route de Marseille.

Le dimanche 20 juin, jour de la fête des Pères et de mon anniversaire (19 juin, je ne dirai pas l'année !), nous participerons à la première édition de la bourse numismati-

par le Club d'Aix-les-Bains qui se tiendra comme d'habitude au Casino Grand Cercle d'Aix-les Bains de 9h00 à 17h00.

Pour l'ensemble de ces manifestations, n'oubliez pas de passer vos commandes le jeudi précédent les dates afin que nous ayons le temps de vous les préparer. Rappelez-vous que nous n'avons ni les monnaies, ni les billets, ni les fournitures en salon, sauf si vous les avez expressément demandés. D'ailleurs nous profitons de ce message pour remercier tout ceux qui ont pris de bonnes habitudes et n'hésitent pas à nous solliciter afin de leur apporter ce qu'ils désirent. Nous vous rappelons aussi que nous pouvons procéder à l'estimation de vos monnaies, et à la prise de dépôts pour nos ventes ou nos boutiques en ligne. Pen- sez-y. C'est tellement facile ! Rendez-vous lors de l'un de nos prochains salons.

RECRUTEMENTS

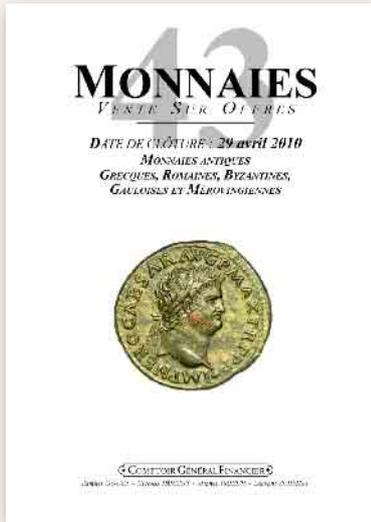
Oyez, oyez, nous sommes toujours en recrutement... aujourd'hui, demain, après-demain... Nous n'attendons pas que le travail vienne à nous, nous allons le chercher : il y en a donc toujours plus que nous ne pouvons en faire.

Nous avons donc toujours besoin de recruter soit des gens à former, soit des gens à compétences pointues. Mais avant de nous envoyer un CV avec photo accompagné d'une lettre de motivation manuscrite, réfléchissez... Chez nous, on travaille beaucoup et encore plus si affinités. On apprend en permanence si l'on en est capable car on ne croit jamais que l'on puisse arrêter d'apprendre. On vient travailler parce que l'on est intéressé par ce que l'on fait, pas seulement pour le salaire à la fin du mois et les tickets restaurant.

Condition sine qua non et sans appel pour s'engager chez nous : que l'équipe cgb.fr soit convaincue que vous pourrez vous adapter. Si le groupe ne le pense pas, c'est que vous serez plus heureux ailleurs que chez nous, ce qui n'est pas une critique. Si vous voulez une chance d'intégrer notre équipe ou simplement tester comment se passe un recrutement chez nous, il suffit d'envoyer un cv + photo et lettre de motivation manuscrite à :

CGB - CGF, 36, rue Vivienne, 75002 PARIS.
Tel : 01 40 26 42 97 Email : joel@cgb.fr

MONNAIES 43 : RÉSULTATS CONTRASTÉS !



MONNAIES 43 avec 400 bordereaux (exactement pas 399 ou 401) et plus de 160 personnes qui n'ont rien obtenu, semblait être assuré d'un succès mérité. D'autant plus qu'avec 500 monnaies de moins que **MONNAIES 41** et une moyenne de près de quatre lignes par bordereau et 1218 numéros dans la vente, mathématiquement le résultat devait être bon, sinon excellent.



Le résultat global fut satisfaisant au niveau des prix avec 634,276 euros d'offres reçues et un total de 276.521 pour les offres les plus hautes et un total des prix réalisés de 212.557 euros sur un total de 177.875 euros de prix de départ. Ce même résultat était plutôt décevant au niveau du résultat global chiffré avec seulement 43,8% de monnaies vendues en première phase et 694 numéros restant disponibles au prix de départ.

Le premier constat est que les monnaies qui se sont vendues se sont bien vendues. Plusieurs monnaies ont reçu dix offres et plus comme le n° 419, l'aureus d'Hadrien qui se vend à 4.765€ sur un maximum à 5.120€ et onze offres avec une estimation de 2.800/4.500 euros ou les quinze offres du n° 1099 histanemon nomisma de Michel VII Dukas qui se vend 800€ sur un maximum à 823€ sur une estimation de 350/700€.

La quatrième de couverture, le denier au cheval NIDE/ALABRODIIOS des Suessions,



n° 1175 s'est vendu 2.422€ sur une offre maximum de 3.555€ avec six offres sur une estimation 1.200/1.800€. Le très beau dupondius de Néron de la couverture se vend 1.603€ avec trois offres. Dans les monnaies grecques, les deux statères de Cyzique, n° 158 et 159, se vendent respectivement 4.700€ sur un maximum à 5.200€ et 7.500€ sur un maximum à 11.650€.

Cependant de nombreuses monnaies partent au prix de départ comme le n° 882 pour Crispus César, frappé en Arles qui se vend à 110€ sur un maximum à 326€. Et les exemples sont légion pour les monnaies romaines du Bas-Empire en particulier.

Dans **MONNAIES 43**, 43% des monnaies grecques (138/324), 39,1% des monnaies romaines (293/749), 92,6% des monnaies byzantines (25/27), 68,4% des gauloises (65/95), 56,2% des mérovingiennes (9/16) et 57,1% des ouvrages numismatiques (4/7) ont trouvé preneur en première phase.

RÉSULTATS CONTRASTÉS



Au 6 mai 2010, il restait 694 lots disponibles au prix de départ, une semaine plus tard, quatre vingt quatre monnaies sont parties soit 12% des invendus soit 50,7% de monnaies vendues. Il vous reste quinze jours exactement (29 mai 2010) pour acheter une monnaie de **MONNAIES 43**. Le 30 mai 2010, il sera trop tard.

Les monnaies grecques se portent plutôt bien, en particulier les belles monnaies. Par exemple, l'Hexas des îles Lipari se vend 1.173€ sur un maximum à 1.550€ avec



onze offres sur une estimation de 350/950€. Le statère de Téos, n° 195 se vend à 1.850 sur un maximum à 2.045€. Le tétradrachme de Carthage, n° 296 se vend 1.311€ sur un maximum à 1.500€. Le bronze lagide, n° 304 de Ptolémée III est parti à 383€ sur un maximum à 409 avec neuf offres sur une estimation de 150/300€. Nous proposons une collection de monnaies divisionnaires variées et souvent rares. Ce type de monnaies, celles qui circulaient réellement, inversement aux tétradrachmes et autres statères, monnaies de thésaurisation n'ont pas encore trouvé leur public sauf exception. En revanche, les monnaies à thèmes (animaux, têtes de Méduse, archaïques) sont souvent bien recherchées et trouvent preneur. Il faut rappeler que dans cet ensemble de 324 monnaies grecques, nous proposons de nombreux exemplaires avec des pedigrees de nos catalogues qui sont souvent bien partis. En revanche, les monnaies en état moyen, même rares trou-



vent plus difficilement preneur. Il reste de nombreuses monnaies grecques disponibles, mais vingt-cinq sont déjà vendues dans les lots disponibles, donc si voulez vous faire plaisir, ne tardez pas trop ! Le n° 35, un tétradrachme signé de Syracuse reste disponible à 7.500€.

reste de nombreuses monnaies grecques disponibles, mais vingt-cinq sont déjà vendues dans les lots disponibles, donc si voulez vous faire plaisir, ne tardez pas trop ! Le n° 35, un tétradrachme signé de Syracuse reste disponible à 7.500€.

MONNAIES 43 : LES GRANDES TENDANCES



Pour les monnaies romaines, les plus nombreuses, 749 lots, les tendances semblent se confirmer.

Malgré un ensemble de qualité exceptionnelle pour le Bas-Empire, plus de la moitié des monnaies en SPL ou en FDC, cette période peine à trouver son public, c'est bien dommage et certains devraient le regretter dans quelques années quand ces monnaies devenues finalement rares ne seront plus abordables comme aujourd'hui.

Mon conseil, si vous voulez débiter une collection de monnaies romaines riche et enrichissante, pensez Bas-Empire ! Pour les autres périodes, les grandes tendances se confirment.

Tout ce qui est beau ou rare trouve facilement preneur comme la République où le magnifique denier de César à l'éléphant (n° 352) part à 834€ avec un maximum 1.234€ et six offres et le second exemplaire du même type à 583€ et



Le denier exceptionnel de Domitien part au prix de départ à 850€ avec un maximum à 1.445€, idem pour le très beau sesterce, n° 406 qui se vend 950€ sur un maximum à 1.768€.



Les monnaies rares trouvent leur public comme le magnifique denier de Clodius Albinus, n° 450 qui se vend 1100€. L'or romain est très prisé. L'aureus de Néron part à 4235€ sur un maximum à 4565€, celui de Septime Sévère (n° 451) à 3.700€ sur un maximum à 9.765€ sans oublier celui de Galère (n° 699) à 3.850€.

La même tendance se confirme pour les solidi du Bas-Empire et les byzantines en or :



solidus d'Honorius de Milan (n° 1066) qui se vend 790€ sur un maximum à 1.045€ ou le solidus de Nicéphore I^{er} qui part à 1.800€ avec cinq offres. Il ne reste qu'un invendu dans les monnaies byzantines, un follis !



En revanche de nombreuses monnaies sont encore disponibles à partir de Septime Sévère et ce jusqu'à la mort de Constantin I^{er} avec des prix de départ raison-



nables compris entre 75€ pour les plus courantes et moins de 500€ pour les plus rares en dehors de un ou deux exemplaires uniques et exceptionnels.



LES GAULOISES



Les monnaies gauloises étaient moins nombreuses que d'habitude, représentant à peine 8% du nombre de lots... mais cette raréfaction n'a pas joué en leur défaveur puisqu'elles représentent plus de 21% du total des ventes !



Il reste quand même vingt-sept monnaies sur les 95 proposées en première phase.

Parmi celles-ci notons l'ensemble exceptionnel de drachmes du type du Trésor du Languedoc (n° 1115-1119), quelques monnaies d'argent dont l'extraordinaire drachme au cavalier et au



fleuron (n° 1143) ou encore le si beau denier SE-QVANOIOTVOS. Vous pouvez encore obtenir une monnaie armoricaine ; un rare statère vénète de

billon (n° 1153), trois statères de billon des Coriosolites (n° 1155-1157) ou un statère d'électrum des Baïocasses. Pour le bronze, il ne reste que quatre monnaies ; un as celtibère (n° 1103), un très bel as de Nîmes (n° 1114), un très rare bronze aulerque éburovice au sanglier enseigne, ECTA-EBVRO AVLIRCO-EBVROVIC (n° 1169) ou un rarissime bronze au cheval et au bucrane (n° 1170). Notons enfin le denier KALETE-DOY, au delta renversé, rare variante avec la tête à droite, reprise comme exemplaire type dans le Nouvel Atlas.

Ces derniers exemples montrent à quel point la rareté ne paye pas toujours... on remarque de plus en plus une forte demande sur les gauloises de qualité, alors que les monnaies rares ne sont demandées que par quelques connaisseurs.

La monnaie la plus demandée n'est pas spécialement rare, mais d'un très beau style ; le statère n° 1151 a été demandé par dix clients. Au total, vingt-six gauloises ont été vendues avec un seul ordre, dix neuf avec deux ordres, neuf avec trois ordres, trois avec



quatre ordres, une avec cinq ordres, une avec six ordres (le fameux denier au cheval NIDE/ALABRODIIOS, n° 1175), une avec huit ordres (le bronze au coq, "type de Bracquemont", n° 1173), une avec neuf ordres (le statère de billon, classe III au nez en epsilon, n° 1161) et enfin le statère andécave n° 1151, vendu avec dix ordres.



S'il y a encore deux ventes à signaler et illustrer, nous ne sommes pas prêts de revoir ce genre de monnaies, ce sont le denier au cheval NIDE/ALABRODIIOS, n° 1175 et le Quart de statère à la tête janiforme, n° 1193. Pour les mérovingiennes, le monnayage est trop rare et éclectique pour faire des généralités ; mieux vaut vérifier dans les sept monnaies restantes qu'il n'y en ait pas une que vous regretteriez...



MONNAIES 44 : MODERNES ET ESSAIS



La partie modernes de **MONNAIES 44** regroupe un ensemble de 450 monnaies comprenant 415 modernes françaises, dix colo-

le Consulat, vingt-quatre pour le Premier Empire, seize napoléonides, une pour les Cent-Jours, une pour Napoléon II, quinze pour Louis XVIII, six pour Charles X, une pour le prétendant Henri V, trente-cinq pour Louis-Philippe, six pour la Deuxième République, trente-quatre pour le Second Empire, cent soixante-trois pour la Troisième République, quinze pour l'État Français, deux pour le G.P.R.F., vingt-trois pour la Quatrième République et cinquante pour la Cin-

mismatique comme par exemple un essai en argent au module de 5 francs par Auguste an XI, une 320 reales or Joseph Napoléon 1810 Madrid, un rixdaller à l'effigie de Louis Napoléon 1809 Utrecht dans un état de conservation époustouflant, un essai de 2 francs Napoléon III tête nue 1856 par Bouvet, une 5 francs Napoléon III tête laurée 1862 sans lettre d'atelier, une 5 francs Henri V pour la Commission monétaire de 1873, ou encore un essai de 20 francs Hercule 1973... Quelques monnaies fautées sont également présentes dont, en particulier, des Lindauer non perforés ou des erreurs de flanc comme une 20 centimes Marianne 1997 frappée sur un flan de 1/2 franc Semeuse !



MONNAIES 44 est une fois de plus une vente de référence par la rareté et la qualité des monnaies proposées. En feuilletant rapidement le catalogue, le lecteur découvrira une jolie sélection de monnaies de l'atelier de Rouen qui proviennent de la Collection M. H. : 5



Comme à l'accoutumée, nous avons attaché de l'importance à la qualité des monnaies. Un ancien exemplaire « Collection

niales, deux Euro et vingt-trois étrangères modernes. Les monnaies modernes françaises sont réparties de la manière suivante : quatorze pour le Directoire, neuf pour

francs an 12 B, 2 francs an 12 B, 40 francs 1816 B, 40 francs 1832 B etc. D'autres monnaies intéressantes sont également proposées dont deux monnaies inédites qui feront l'objet de nouvelles lignes dans le FRANC IX et quelques fleurons de la nu-



Le fait marquant est sans nul doute la vente de la Collection X. et G. C., constituée de 170 essais français XIX^e et XX^e, et dont une grande majorité ne figurait pas dans la Collection Pierre. Parmi ces exemplaires, notons la présence d'une belle série d'essais d'alliage et de monnayage fin XIX^e, d'essais Merley, Dupré ou TM, ou encore les séries quasi complètes, voire complètes pour certaines, des essais de 25 centimes 1913-1914, de 100 francs et de 10 francs 1929, de 5 francs 1933, de 20 francs 1950 et de 20 centimes 1961.

et de 1 franc à 8 pans 1955 provenant d'un prélèvement effectué le 6 mai 1955. Il s'agit là d'une excellente opportunité de compléter votre collection d'essais en obtenant une ou plusieurs de ces monnaies dont certaines ne sont connues qu'à quelques unités...

MONNAIES 44 devrait donc ravir autant les collectionneurs débutants que les chevronnés et spécialistes de séries. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter à chacun d'entre vous de bonnes enchères et surtout bonne chance !



Idéale», dix-sept nouveaux exemplaires entrant dans la Collection Idéale ainsi que seize monnaies de qualité équivalente à l'exemplaire de la Collection Idéale sont offerts. Parmi ces monnaies, le lecteur notera, en particulier, la présence de quelques monnaies sous coque NGC ou PCGS.

Quelques monnaies absentes des ouvrages de référence (Guilloteau, Mazard et Gadoury 1989) sont également proposées : essai de 20 centimes Merley tranche cannellée 1889, essai de 25 centimes Patey 1er type à 18 pans 1904, essai de 1 franc Chambres de Commerce en nickel 1920, essai de frappe au module de 20 / 5 centimes 19(46)/1954, essai de frappe de 1 franc 1955 ou encore les essais de frappe au module de 5 francs

Stéphane DESROUSSEAU

L'ÉTOILE A BIEN CIRCULÉ

Durant les périodes troublées, on n'est pas toujours certain que telle ou telle pièce, qui aura atteint le public malgré tout, a effectivement été mise, ou non, en circulation.

Exemple classique, la 5 francs Pétain datée de 1941 : selon les archives, elle n'aurait pas été mise en circulation et une péniche se dirigeant avec le stock vers la refonte aurait été coulée par l'aviation anglo-américaine... mais Jean-Claude Deroche raconte en avoir trouvé une dans un vrac !

Anecdote sur les mises en circulation sauvages, on raconte que le rarissime 1000 piastres d'Indochine serait connu à un exemplaire émis car la femme du gouverneur, passant voir son mari pour lui demander de l'argent pour les achats d'une réception aurait pris un exemplaire posé sur le bureau vide... *Si non e vero e bene trovato...*

Là, autre pièce à problème - puisque que l'on ne sait même pas pourquoi elle présente une étoile - la 5 centimes 1938 Étoile... a-t-elle été mise en circulation ?

On avait déjà une anecdote racontée par Daniel Diot à propos d'un exemplaire trouvé dans un vrac mais il y a mieux : avec photo ! Témoignage d'Etienne Arsac sur la liste de discussion des ADF :



Et là, pas de discussion, c'est circulé de chez Circulé avec toutes les usures possible et même une grosse rayure !

VARIANTE POUR POINTUS !

La définition d'une variante est simple et requiert que le coin soit modifié... mais il y a toutes sortes de modifications !

Celle qui nous est signalée par Jérôme Guy est un petit coup sur le coin qui a créé une minuscule bosse sur l'un des jambage du M de cette 5 centimes Épi 1963... c'est bien une variante et il doit y avoir d'autres exemplaires puisque le coin est modifié !



UN BEAU COIN TOURNÉ !

Soyez attentifs, même sur les vracs modernes, le coin tourné rare est peut-être à un pivotement plus loin !



Témoin ce coin tourné trouvé par Christian Gor, ADF 552 et diffusé sur la liste de discussion des ADF !

LE RETOUR DE LA 1830

Pour ceux qui ont raté l'épisode précédent, voir le *BN076*, page 15, une image :

Nous n'avons toujours aucune explication pour ce gros pâté qui est dans le coin puisque nous le retrouvons identique sur deux exemplaires.

En revanche pour l'autre particularité de cette monnaie, la date surchargée, le mystère s'épaissit : de l'avis des deux collectionneurs, le 1830 n'est pas surchargé sur 1829, ce qui aurait pu sembler logique, mais sur 1826. Un fauté ? Mystère !



ENCORE UN TROU DANS UNE BOÎTE !

Jean-Claude Deroche est un grand spécialiste des boîtes FDC et BU, nous avons en son temps rédigé cette partie du FRANC avec son aide. Mais il semble bien parti pour développer une autre spécialité induite, celle des boîtes fautées. En effet, contrairement à la majorité des professionnels et même des collectionneurs, il regarde le contenu des boîtes...

Et ce qu'il découvre ne manque pas de sel ! Démonstration avec sa dernière découverte ; pourtant ce n'est pas une BE 2010, c'est une FDC 1986 !

Problème de symétrie, mais que manque-t-il ? C'est le demi-franc !

Comme ces boîtes sont scellées entre deux plastiques, pas de trucage possible (pas comme la BE 2010).

Une petite photo de l'endroit où aurait dû se trouver la pièce manquante et un rappel : ouvrez toujours les boîtes FDC, BU et BE pour vérifier ce qui est à l'intérieur. Quand c'est un fauté d'une boîte non trucable, bonne pioche, sinon, n'achetez pas !



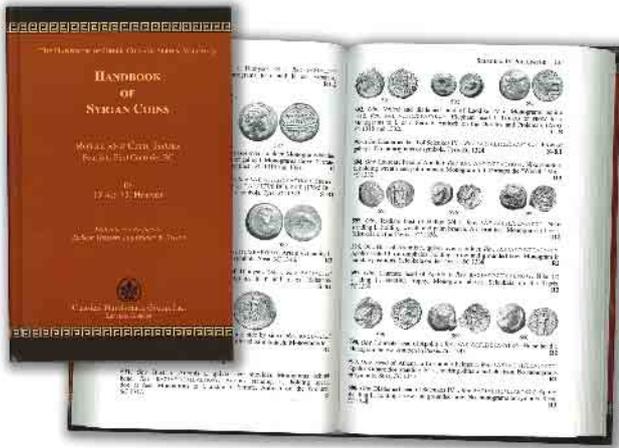
UN SECOND FRANC 1817L



Deuxième exemplaire répertorié pour la F.206/14, et de surcroît nouvel exemplaire de la Collection Idéale dès la prochaine mise à jour du site, fin mars ! Cette monnaie appartient à la Collection Jean Yves TABONE et nous le remercions pour sa nouvelle contribution



LE COIN DU LIBRAIRE

COMPTE-RENDU BIBLIOGRAPHIQUE -
MONNAIES GRECQUES : « A STAR IS BORN ! »

Oliver D. Hoover, *The Handbook of Greek Coinage Series, volume 9 - Handbook of Syrian Coins – Royal and Civic Issues Fourth to First Centuries BC*, with a Series Preface by D. Scott Van Horn and Bradley R. Nelson, Lancaster/ Londres, 2009, relié cartonné, (14 x 22 cm), LXVIII + 332 p., nombreuses illustrations n&b dans le texte et indice de rareté. (HGCS) Prix : 59€

Dans quelques années quand le HGCS sera devenu la référence incontournable pour les monnaies grecques, les vétérans comme moi, se rappelleront l'époque héroïque où les grands marchands français à la fin du XX^e siècle et encore, au début du III^e millénaire utilisaient comme unique référence la réimpression de l'ouvrage de la collection Pozzi, dont l'original de la collection fut vendue par Naville en 1921 à Lucerne. Le surnom d'un certain marchand

était même « Pozzi var. » car cet expert international terminait toutes ses descriptions par la sempiternelle ritournelle du Pozzi et comme, la monnaie était souvent absente de la vente de référence, accompagnée de « var. » pour variété. Qui se souviendra encore de la version en deux volumes de David Sear, « *Greek Coins and their Values, I Europa, II Asia and Africa* », publié à Londres en 1978-1979 et réimprimé in extenso depuis moult fois.

La nouvelle référence, d'un format pratique, qui ressemble beaucoup à nos catalogues **MONNAIES** (A5) sauf la couleur, est facile à utiliser et permet d'être aisément transporté, volume par volume. Celui qui nous intéresse, le neuvième de la série sur un ensemble de treize est consacré au monnayage de la Syrie dans son ensemble. Mais le catalogue ne débute pas à la page 1, mais à la page I. Nous trouvons avant le catalogue proprement dit une introduction générale de 47 pages.

A STAR IS BORN !

La table des matières sera votre bible et votre port d'attache aux pages II et III en tête d'ouvrage. Vous trouverez en page V, la préface générale et l'introduction débute ensuite directement avec plusieurs têtes de chapitres importants comme : « collectionner les monnaies grecques » (p. V-IX), les techniques de fabrication des monnaies grecques » (p. IX-XIII), « l'origine du monnayage grec et son développement » (p. XIII-XXXIV) émaillés de nombreux tableaux comme ceux des dénominations, des chiffres grecs par exemple. Tous les aspects sont abordés de manière simple et précise, parfois superficielle, mais toujours ouverte vers les débutants. Cette introduction générale se termine sur les principales divinités rencontrées dans le monnayage grec, celles de l'Olympe et des autres panthéons (p. XXXV-XLVII).

Une seconde introduction plus spécialisée, (p. XLIX-LXIX) permet d'appréhender plus spécifiquement l'étude du monnayage syrien dans son ensemble avec une introduction de l'auteur du volume O. Hoover (p. XLIX-L), puis de parcourir l'histoire de la Syrie et des rois Séleucides qui régnèrent sur cette région (p. LI-LVI), de découvrir les dieux et les types principaux du monnayage (p. LVII-LXIII), de découvrir les systèmes pondéraux et les diffé-

rentes ères chronologiques, si importantes pour la datation des monnaies ainsi que le système de numération (LXIV-LXVI). Le tableau spécifique des raretés a été mis au point par Arthur Houghton (p. LXVII-LXVIII). Enfin une table des abréviations et une liste des principaux ouvrages utilisés viennent compléter cette copieuse entrée en matière (p. LXIX).

Le corps du volume proprement dit débute ensuite à la page 1 avec les monnayages des rois Séleucides entre Seleucus I^{er} Nicator (323-281 AC.) pour prendre fin avec le règne d'Antiochus XIII Asiaticus. Cette partie du catalogue, la plus importante de l'ouvrage occupe les pages 1 à 279, classés chronologiquement, basés sur les deux récents ouvrages de C. Lorber et A. Houghton, publiés respectivement en 2002 et 2008.

Le volume 9 contient au total 1465 entrées de catalogue avec parfois de multiples variétés, cinquante pour le n° 447 (Antiochus III le Grand). Le catalogue du Royaume syrien occupe à lui seul 1340 numéros. Le reste du monnayage syrien est classé alphabétiquement de Bambyce-Manbog (Hiérapolis) à Damas avec les grandes cités de Syrie : Antioche, Séleucie, Laodicée, Apamée, Larisa de l'Oronte, Chalcis sous le mont Liban et finalement Damas (Demetrias).

Plusieurs index (p. 317-332), des ateliers, des personnages, des types de droit et des types de revers permettront de faire des recherches et de trouver facilement ce que l'on cherche.

Mais il manque le plus important : les cotes. Nous avons évoqué les indices de rareté qui accompagnent chaque numéro ou variété. Ne voulant pas voir devenir rapidement obsolète des cotes dans des unités monétaires dévaluées ou le contraire, éditeur et auteur ont pris le parti au début du XXI^e siècle d'avoir recours à l'internet en créant un site dédié à la série sous l'adresse www.greekcoinvalues.com où le lecteur trouvera en ligne tous les renseignements disponibles et à jour sur les monnayages présentés dans chacun des ouvrages. Après, lecteur, à toi de jouer et de te former ton propre jugement !

Pour moi, le choix est déjà fait. Bien que ne collectionnant pas ce domaine, j'ai fait l'acquisition de cet ouvrage, moi le Romain pour ne pas mourir idiot et conquis, ce qui normalement est le contraire dans le cas des Grecs, j'ai décidé qu'il deviendrait mon « Pozzi » à moi et sans var. SVP !

Laurent SCHMITT

REVUE DE PRESSE ET DIVERS

MEA CULPA

Lors de la parution du BN077, j'ai commis un oubli préjudiciable. Oui mes mots sont bien pesés. Aujourd'hui avec internet, on a tout sous la main : une chanson et ses paroles, un logiciel, un article de presse, un site qui va vous gommer vos interrogations, où vous aiguiller vers d'autres sites etc... Il est effectivement très facile d'avoir de l'information gratuite, mais ce qui est gratuit n'est pas tout permis.

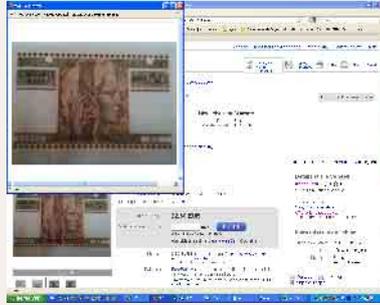


Derrière toute création il y a un auteur et donc des droits à la propriété. Si certains font payer un droit d'accès, d'autres choisissent de laisser leurs travaux en libre accès. Sauf que le jour où vous publiez votre propre création, vous êtes en devoir de citer vos sources. [À la parution de l'article le musée du mariage et le rituel du treizain, j'ai oublié de citer Monsieur Paul Masson du site des collectionneurs bergeracois qui n'a pas manqué de le faire savoir.](#) Normal, personne n'a plaisir à voir son travail démonté et publié par d'autre sans être cité. Je vous présente à nouveau toutes mes excuses.

D.Ouvry

COMPORTEMENT NORMAL !

e-bay a réagi en temps utile au signalement d'une escroquerie ! Un toto a mis en vente des billets carrément photographiés sur l'un de nos catalogues, un 50 et 100 marks de Sarre de BILLETS 47, entre autres, prix de départ à 1 euro et les acheteurs réels de ces billets dans BILLETS 47 les ayant bien entendu toujours...



Un lecteur du BN nous l'a signalé, nous avons vérifié et signalé à e-bay qui a fermé ces ventes en cours en moins de 24 heures mais, aux dernières nouvelles n'a pas fermé le compte et laissé des ventes de pièces d'or se poursuivre, je suis très inquiet pour les gagnants de ces enchères si les pièces sont de la même eau que nos billets de Sarre.

Pour une fois, un comportement presque normal chez e-bay, il fallait le signaler !

COLOMBOPHILIE

Notre rubrique consacrée aux pigeons est illustrée ce mois-ci par l'ADF Christophe Charve qui a vraiment déniché un volatile sacrément pimpant !

Ce qui est terrible est que l'on a de plus en plus souvent l'impression que l'e-bayeur est tellement hypnotisé par « *la bonne affaire* » que même s'il était écrit FAUX en toutes lettres sur l'objet de sa convoitise, il ferait pigeon quand même !

Pourquoi « de plus en plus souvent » ? Parce que plus l'on publie de faux dans le BN ou plus il se crée des sites d'information, [faux chinois](#) (cliquez et faites connaître !) ou [forgerynetwork](#), moins il est excusable de se faire empapaouter comme un ... pigeon.

Un faux chinois évident et publié dix fois, 5 francs 1817 H, 125 euros et 25 enchères... cliquez sur l'image !



JEAN-LOUIS NE COMPREND VRAIMENT PAS...



APRÈS LES CHINOIS OFFICIEUX...

CONCOURS !



Et oui ! C'est un faux chinois, acheté l'année dernière par l'un de nos lecteurs dans un petit village du Laos pour trois francs six sous...
 Deux lecteurs, parmi la trentaine de réponses, ont soupçonné que si je posais une question aussi biscornue, c'était qu'il y avait anguille sous roche, bravo !
 On notera la qualité redoutable du faux, cassure de coin de revers comprise, et l'erreur incroyable dans la date : le faussaire



ignore totalement que l'arrivée des Français en Indochine, c'est 1874.
 Que se passera-t-il quand les Chinois auront appris l'histoire de France ? **Que fait le SNENNP ?**
 Et pendant que certains ne font rien, que pouvez-vous faire ? Ouvrir l'œil !
 Nous avons avec ce faux certifié une indication importante qui se retrouvera probablement sur d'autres faux avec des années plus crédibles : la cassure de coin sur le O de INDOCHINE au revers :

Toute piastre, quelque soit l'année, portant cette cassure est soit du même coin que le modèle choisi par le faussaire pour faire son moule, soit un faux.
 Souvenez-vous du choc sur la pommette que l'on retrouve identique sur des 5 francs 1861, 1862, 1863, 1864, 1865 et 1866, tous également faux !
 Cette cassure de coin peut devenir un marqueur permettant de détecter des faux sur photo, ce qui est autrement impossible.
 Nous avons déjà publié une fausse piastre (cette fois-ci de 1813) dans le BN023, page 20, mais celle-ci ne porte pas de cassure de coin.

Méfiance donc sur les piastres, regardez bien celles de votre collection, surtout si vous les avez achetées sur le grand site d'enchères qui promet des bonnes affaires...

Michel PRIEUR



LES TURCS OFFICIELS ET LES BRETONS !

EN TURQUIE, LES COPIES DE MONNAIES ANTIQUES SONT OFFICIELLES

Il semble naturel aux autorités turques, qui interdisent de la manière la plus draconienne toute exportation d'objets « du patrimoine national » de fabriquer et vendre aux touristes des copies. La prison, pour plusieurs mois, menace le touriste à la plus minime infraction, nous avons raconté dans le BN ce qui est arrivé à un malchanceux français *midnightexpressé* pendant trois mois pour un malheureux fossile payé deux euros dans une brocante locale et saisi à la douane du retour !
 Dans la publication d'une trouvaille de tétradrachmes syro-phéniciens faite à Zeugma trois pages de l'introduction sont utilisées pour présenter les copies qui seront vendues aux éventuels touristes qui se risqueraient dans les parages !

inédites sont en réalité des erreurs de classement où l'auteur n'a pas trouvé la monnaie dans mon livre ! Les monnaies illustrées sont à moitié nettoyées et souvent encore concrétionnées, il n'existe pas de liste complète de la trouvaille, seules 10% des pièces sont présentées... incroyable !
 J'ai envoyé un courriel en signalant les problèmes les plus flagrants et en demandant, puisqu'ils avaient utilisé mon livre, pourquoi n'avais-je pas été contacté pour les monnaies « inédites ». Aucune réponse. Nous illustrons les pages en question, cliquez pour agrandir : la monnaie originale à gauche, le coin au centre, la copie à droite, certes marquée au poinçon mais combien finiront, poinçon masqué, vendues comme authentiques ?

BZH !

Même les Bretons du BZH s'y mettent et sous couvert de transmettre l'identité bretonne, louable intention, fabriquent des monnaies bretonnes d'un excellent style, frappées comme dans le temps et qui, si elles ne peuvent pas tromper un numismate, vont immanquablement se retrouver un jour comme authentiques sur le grand site d'enchères qui promet « des bonnes affaires » en oubliant de dire que c'est pour le vendeur... On a même droit sur leur site aux photos de bretons tous muscles saillants reproduisant les techniques anciennes !



Publication impressionnante par ailleurs : les nombreuses pièces présentées comme



Le pire est que le travail est bon. La solution de faire des copies uniface est pourtant évidente !

Michel PRIEUR



Quand sera-t-il interdit de fabriquer des copies double face ? Que fait le SNENNP ?

UNE NOUVELLE BOUTIQUE



« C'est une blague » diront certains. Le monnayage est trop rare pour vendre ces monnaies en Boutique ! « Il n'y aura jamais de mises à jours » diront d'autres...

Plutôt que de penser à ce que diront tels ou tels clients, tels ou tels marchands, arrêtons-nous sur ce monnayage mérovingien, dans nos ventes, et maintenant en Boutique.

Depuis **MONNAIES I**, nous avons proposé près de quatre cents monnaies mérovingiennes, comprenant des monnaies des Vandales, des Ostrogoths, des Wisigoths, des Burgondes, des Lombards, des

Anglo-saxons et bien sûr des Rois et des Villes de France !

- Une dizaine de solidi, (imitations de monnaies romaines) dont le plus mémorable est celui du Royaume Franc, attribué à Clovis et vendu 6394€ (MONNAIES 34, n° 1320).
- Près de cent trente triens, pour les villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Quentovic, Banassac, Rodez, Orléans, Chalon-sur-Saône... ou pour de tous petits villages tels que Vic-Sur-Selle, Brion, Chatres, Clémont, Saint-Viaud, Langeais, Saint-Yrieix-La-Perche ou encore Sarrazac.
- Plus de cent soixante deniers et oboles et une centaine de sceattas (Anglo-saxons).



Nous concentrons nos efforts pour proposer toujours un plus grand nombre de monnaies mérovingiennes. **Mais pourquoi s'intéresser à ce monnayage et n'est-il pas déjà surfait au niveau prix ?**

Il est vrai que les monnaies mérovingiennes ont la réputation d'être assez chères. Pour parler prix, nous avons vendu des solidi entre 530 et 6394€, des triens entre 350 et 4700€ (avec parfois, c'est vrai, des ordres maximum bien au-delà), des deniers entre 76 et 1725€, des oboles entre 205 et 955€ et les sceats entre 150 et 469€.

Est-ce si cher ?



Ces prix sont à relativiser avec la rareté du monnayage. Il suffit de consulter la plupart des catalogues de vente de marchands français ou étrangers pour ne trouver qu'exceptionnellement des monnaies mérovingiennes. Si le monnayage est rare en quantité, il est paradoxalement très abondant en diversité. Il est effectivement très rare de connaître une dizaine de monnaies du même type. Et si près de 6000 monnaies différentes sont répertoriées dans le « Répertoire général des monnaies mérovingiennes » de A. de Belfort, une bonne partie n'est représentée que par un unique exemplaire, souvent dans les collections nationales. Nous sommes bien loin des frappes industrielles à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires... Les monnaies mérovingiennes n'ont pas de prix, et guère de côte. Pour avoir un ouvrage de cotes, encore faudrait-il qu'elles soient toutes répertoriées. Sur les quatre cents monnaies mérovingiennes que nous

avons eu en VSO, environ un quart étaient classés en incertaines, ou en atelier indéterminé. Des monnaies trop rares, inédites ou sans épigraphie renvoyant de façon explicite à un personnage ou à une ville sont toujours sans classement.

Cette absence d'attribution limite évidemment leur prix. Dans tous les autres domaines de la numismatique, la rareté est une prime. Ce n'est pas forcément le cas pour les mérovingiennes. Pourquoi ne pas commencer une collection de triens ou deniers uniques et inédits ? Il vous en coûtera certainement moins cher que de vouloir aligner une série de triens ou deniers des dix ou vingt plus grandes villes de France ! !

Quel est l'intérêt et l'avantage de la Boutique Mérovingienne ?
Si cent-vingt monnaies ont déjà été mises en ligne, cela ne signifie pas qu'il n'y aura



plus de monnaies en Ventes sur Offres. Mais la Boutique permet de proposer au moins deux types de monnaies :

- Les monnaies sans référence de prix connu et dont le propriétaire souhaite proposer à sa propre estimation. Si la monnaie se vend, l'estimation était exacte, sinon on peut toujours baisser le prix. Ceci est impossible en Vente sur Offres et ne ferait qu'augmenter le nombre de monnaies invendues.
- Les monnaies bon marché, qui ne sont pas forcément assez photogéniques pour passer en Ventes sur Offres, de par les frais engendrés. Et bien entendu, toutes celles qui sont entre les deux !

Les déposants devraient aussi apprécier la rapidité de la Boutique. Alors qu'il faut parfois attendre près de six mois pour voir ses monnaies passer en catalogue VSO, il est possible de les voir en ligne quelques jours

UNE NOUVELLE BOUTIQUE



seulement après leur dépôt. De plus, en Boutique, le paiement est à la fin du mois de vente.

Cette annonce de la mise en ligne d'une nouvelle boutique est aussi un appel aux déposants : plus la boutique est variée mieux les monnaies se vendront.



Certes, nous ne sommes pas dans les mêmes masses que pour le monnayage romain ou gaulois... les mises à jour seront limitées à moins d'une vingtaine de monnaies, mais nous nous efforcerons de les faire régulièrement, que la Boutique soit vivante. Si vous êtes collectionneur de monnaies mérovingiennes, pensez à cet outil pour vendre vos éventuels doubles, ou plus



La mise à jour inaugurale, en ligne mais cachée pour les tests techniques depuis le 17 mai propose 120 monnaies. Vous y trouverez des triens, en bon or mais aussi des faux d'époque fourrés, des deniers, des oboles, des sceattas, et même un fragment d'une très rare bractéate d'or...

vraisemblablement les monnaies qui n'ont plus leur cohérence dans un ensemble en évolution. Plus nous aurons de monnaies proposées sur ce support, plus la Boutique sera un reflet réel du marché de la mérovingienne !



Monnaies Mérovingiennes



Les prix s'échelonnent entre 50 et 4000€, pour des monnaies parfois assez frustes mais identifiables, et parfois pour des fleurons de la numismatique. Vous aurez ainsi l'occasion d'acquérir des monnaies royales pour Childebert 1^{er} (511-558) avec le cuivre au chrisme (bmv_227622) ou encore une monnaie d'or du roi Dagobert, le fameux roi au trône et à « la culotte à l'envers » (bmv_229325), ou encore de Charibert II (528-531) avec le triens de Banassac (bmv_229322).

Vous pourrez commencer ou compléter une série de deniers des villes de France, avec des monnaies d'Arles, Bourges, Brioude, Chalon-sur-Saône, Le Mans, Lyon, Marseille, Melle, Metz, Paris, Poitiers, Tours ou Troyes...



vente sur la Boutique ? C'est pourtant le cas avec le triens bmv_227618. Ah oui, vous ne connaissez pas Sacierges-Saint-Martin... et bien moi non plus, je ne connaissais pas ce village de trois cent vingt-neuf habitants, avant de classer ce triens.

Samuel@cgb.fr

PS/ et je suis à votre disposition pour prendre vos monnaies en dépôt !



D'ailleurs, saviez-vous que le village où vous habitez a probablement frappé monnaie à l'époque mérovingienne ?

Pensez-vous que les habitants de Sacierges-Saint-Martin, dans l'Indre savent qu'une monnaie frappée dans leur village est en



Monnaies du règne de Louis XV (1715 - 1774) (5/8)



LIARD
3 Deniers, 3,058g
Frappes : 1719 à 1723

Retrait : -



DEMI SOL
6 Deniers, 6,117g
Frappes : 1719 à 1724

Retrait : -



SOL AU BUSTE ENFANTIN
12 Deniers, 12,235g
Frappes : 1719 à 1726 (34)

Retrait : -



© <http://www.cgb.fr>



www.cgb.fr



© <http://www.cgb.fr>



1/16 ECU
5 Sols, 1,474g
Frappes : 1725

Retrait : -



1/8 ECU
10 Sols, 2,948g
Frappes : 1725

Retrait : -



1/4 ECU
20 Sols, 5,895g
Frappes : 1725

Retrait : -



1/2 ECU
2 Livres, 111,795g
Frappes : 1725

Retrait : -



ECU AUX 81
4 Livres, 23,590g
Frappes : 1724 à 1725

Retrait : -



© <http://www.cgb.fr>



© <http://www.cgb.fr>



© <http://www.cgb.fr>



© <http://www.cgb.fr>



© <http://www.cgb.fr>



DEMI LOUIS D'OR
13,5 Livres, 3,263g
Frappes : 1723 à 1725

Retrait : -



LOUIS D'OR PALMES COURTES
27 Livres, 6,525g
Frappes : 1723 à 1725

Retrait : -



LOUIS D'OR GD PALMES
27 Livres, 6,525g
Frappes : 1723 à 1725

Retrait : -



DBLE LOUIS D'OR MIRILLON
54 Livres, 13,05g
Frappes : 1723 à 1724

Retrait : -



Hofmann



www.cgb.fr



© <http://www.cgb.fr>



Hofmann

www.cgb.fr

Eric PRIGENT - Michel PRIEUR

Notre lecteur Eric Prigent a réalisé une série de planches pédagogiques où les monnaies de chaque période sont présentées

en avers et revers avec toute la série monétaire concernée exposée sur une seule planche. Nous les publions dans un format suf-

fisant pour permettre l'impression couleur et l'affichage, soit dans une classe, soit pour le plaisir.

MONNAIES 44



La partie de **MONNAIES 44** consacrée aux monnaies royales, féodales et étrangères frappées avant 1795 est composée de sept-cent-vingt numéros. Parmi les 24 monnaies carolingiennes proposées à la vente, quelques exemplaires sont de la plus grande rareté. Sous le n° 4, un denier de Louis d'Aquitaine frappé à Saint-Étienne de Bourges et qui n'est connu que par quelques exemplaires, la plupart provenant du trésor de Larino. Le n° 8 est une obole de Louis le Pieux frappée à Melle représentant des instruments de frappe, deux coins monétaires et deux marteaux.

Ce type d'iconographie est particulièrement rare et illustre l'activité minière de cette ville des Deux-Sèvres dont une partie des mines est aujourd'hui visitable. <http://www.mellecom.com/~mines/index.htm>

Notons également une très rare obole de Dinant au nom de Charles (n° 13) ou un denier de Saintes immobilisé au nom de Louis IV d'Outremer (n° 23).

La période de la guerre de Cent ans est bien représentée avec notamment plusieurs monnaies en or : royal d'or de Philippe VI (n° 36), mouton d'or (n° 38) ou franc à cheval de Jean II dit « le Bon » (n° 39-40). Une belle série de monnaies d'argent illustre également cette période troublée.



Les monnaies de la Renaissance présentent leur lot de monnaies rares, aussi bien en or, en argent qu'en billon. Ainsi trouve-t-on un denier bourdelois de François I^{er} en TTB, monnaie toujours très dure à trouver dans de beaux états de conservation (n° 100) ainsi qu'un trillina de Milan (n° 101) ayant encore son argenture.



Les monnaies des rois Louis XIII (1610-1643) à Louis XVI (1774-1793), sont particulièrement bien représentées avec des exemplaires présentant de très jolies patines de médaillier à reflets bleutés. On y rencontre sous le n° 150 un étonnant essai de frappe ou piéfort d'un double tournois frappé en 1619 à Bordeaux ou bien un piéfort de la pièce de six deniers de Louis XIV dite « Dardenne » (n° 241). Le très rare quart d'écu à l'écu de face et à la



de Château-Regnault de François de Bourbon et de Marguerite de Lorraine (n° 681).

Quelques monnaies étrangères viennent clôturer cette partie du catalogue. Signalons une pièce espagnole de 35 maravédís de Pierre I^{er} le Cruel (1350-1369) ou deux médailles papales en or, l'une d'Innocent XII (n° 709) l'autre de Clément XII (n° 710).

Arnaud CLAIRAND



croix fleuronée frappé en 1644 à Aix-en-Provence est également représenté (n° 169).

Quelques monnaies allient rareté et qualité comme l'écu de Béarn au buste juvénile frappé à Pau en 1679, au nom de Louis XIV (n° 206) ou le louis d'or de Louis XVI, émis en 1777 à Paris (n° 330). La Révolution française est également bien représentée avec quatre-vingt-quatre monnaies.

Ces monnaies ont été collectionnées par Patrick Devaux, tant pour leur rareté que pour leur qualité. Notons quelques rares monnaies comme le denier tournois frappé en 1583 à Poitiers (n° 454) ou des monnaies présentant encore du rouge de frappe (n° 507, 526). Signalons la présence d'un liard incus de Louis XV issu de l'atelier de Troyes (n° 521).

La partie consacrée aux monnaies féodales (n° 530 à 695), avec 196 monnaies, est particulièrement dense. Parmi les monnaies rares, il convient de mentionner un denier de Blois de Jean de Châtillon (n° 531) ou un florin d'Aquitaine d'Édouard III (n° 540).



Une place a part a été réservée à la collection Patrick Devaux. Il s'agit de la quatrième partie de sa collection, avec 92 monnaies de cuivre frappées entre Henri III et Louis XVI (n° 438 à 529).



Les monnaies alsaciennes sont très bien représentées (cf. notamment Ducat de Strasbourg n° 562) ainsi que celles des Ardennes. On y trouve un rare ducat de Strasbourg n° 562 ou une pièce de 30 sols



LA COLLECTION X. ET G.C.

Une collection d'essais monétaires, la collection X. et G. C.

Il arrive un moment où chaque collectionneur doit faire un choix afin de donner une orientation à sa collection. Le numismate n'échappe pas à ce fait. Après avoir constitué un large panel des monnaies de la cinquième république, nous avons eu l'opportunité d'acquérir quelques essais de cette période. C'est alors que nous est apparu à Xavier et moi-même, l'intérêt que représentait une collection concentrée sur les essais monétaires. Ils allient l'histoire, l'art, l'aspect collectionnable, la technique ; on retrouve donc ici les qualités proposées par Victor GADOURY.

Certains sont isolés, ce sont surtout les essais destinés à définir un alliage métallique ou à tester un balancier nouveau, mais



la plupart des essais ont participé à des « concours monétaires, lorsqu'ils devaient donner naissance à une nouvelle monnaie. Le premier concours a été instauré en 1590 pour sélectionner une gravure entre quatre artistes, MERIGOT, PILON, REGNAULT et ROUSSEL ; c'est REGNAULT qui remporte l'épreuve. C'est aussi le point de départ de cette collection.

Au XX^e siècle est apparu la fonction « cadeau » de l'essai monétaire, lorsque ceux-ci représentent la monnaie circulante, marquée « essai » ; Ceux-ci sont alors distribués aux agents de la monnaie et à quelques dignitaires du régime pour commémorer la frappe en monnaie circulante de ce nouveau type. Ce phénomène est particulièrement rencontré sous la cinquième république.

La rareté des essais monétaires est aussi un facteur déterminant du choix d'un collectionneur. En effet pour un objet quel qu'il soit présente un intérêt pour entrer en collection, le critère de rareté s'impose au coté d'autres, bien sûr, qualité, esthétique, état de conservation...

Les essais qui n'entrent pas dans la catégorie ci-dessus définie, représentent divers aspects de la fabrication des monnaies ; ils peuvent être :

RÉUSSITE EN ESSAIS !



- « essai de frappe », n'ont alors généralement pas de gravure artistique sur leurs faces, seulement marqués quelques mots afin de les authentifier.
- « essai de métal », ils reprennent alors une gravure d'artiste, mais plusieurs métaux différents sont frappés, on citera en exemple les travaux de DANIEL-DUPUIS.
- « essais de surface » ce même DANIEL-DUPUIS a travaillé sur des revêtements de surface de ses essais en les dorant ou en les argentant.
- « essais de gravure » destiné à choisir une effigie pour une nouvelle monnaie. Ces essais ont généralement participé à des concours mettant en scène plusieurs graveurs. Le plus important reste celui de mai 1848 qui associe plus de trente artistes dans un concours pour la définition de trois types différents de monnaies. Le nombre final d'épreuves est très largement supérieur à la centaine.
- « essais uniface » destinés à approuver une gravure avant finalisation, ou à régler un balancier avant mise en frappe en série.

- « essais de tranche » pour définir la tranche la plus difficile à reproduire pour des faussaires, ou celle qui permettra la reconnaissance la plus aisée de la monnaie, ou pour d'autres raisons encore...

Cette collection X. et G. C. couvre les essais monétaires depuis 1590, jusqu'à la fin du Franc. Une période de prédilection liée à un intérêt personnel plus important pour la période historique enclavée entre les deux empires concentre une majorité de pièces sur cette première moitié élargie du XIX^e siècle.

Les essais du concours de la seconde république occupent une place privilégiée dans la collection, mais de nombreux essais hors concours ont été gravés sous ce régime, très court cependant dans la durée 1848-1852.

On retrouve également de nombreux essais du concours de 1913 – 1914 pour le choix d'une monnaie de 5, 10 ou 25 centimes avec de nombreux artistes qui ont souvent présenté plusieurs épreuves chacun.

Mais en dehors de séries des concours importants, cette collection renferme de nombreuses pièces très rares, quelques pré-séries, 2 francs MORLON 1930, la série des 20 Francs de 1950 en épreuve frappée à 25 exemplaires seulement et en série d'essai à 1200 exemplaires, la 2 francs semeuse de 1920 en bronze alu connue à seulement 3 ou 4 exem-

plaires, une 25 Francs BAZOR rarissime, la 5/10 centimes VARENNE non perforée. Les essais du concours de 5 Francs de 1933 sont aussi fort intéressants avec en outre divers essais de métal du projet de VEZIAN. La 20 Francs or de René COTY occupe aussi une place privilégiée.

Nous avons également fait le choix de l'ouverture de notre collection aux essais des territoires et protectorats français dans le monde, ainsi qu'aux essais de MONACO, état indépendant, mais si proche de nous par ses aspects locaux traditionnels et parfois politiques.

Cette collection qui présente de nombreux modules non répertoriés ni par V. GUILLOTEAU, ni par J. MAZARD, ni par V. GADOURY, a permis de découvrir une branche de la numismatique jusqu'alors trop oubliée des amateurs.

Elle a donné naissance à un site Internet « www.essaismonetaires.org » qui malgré des imperfections reste une référence incontournable pour tous ceux qui portent un regard sur les essais monétaires.



FORUM ADE N° 071

DOCUMENTS EURO DU MOIS !

• **JT 19/20 de France 3 « Bordeaux » :**



Extrait du journal télévisé "19/20", édition régionale de France 3 "Bordeaux Métropole" du 09 mars 2010.

Reportage présentant la fabrication à l'atelier de Pessac, des nouvelles monnaies françaises pour 2010, extraites de la série "Or et Argent".

à noter : avec la participation de Damien Vandame (adhérent ADE n°1041)

• **Pré-séries officielles slovaques 2004 et tchèques 2006 :**

Article paru dans le magazine "Numismatique et Change", N°414 de avril 2010, rédigé par Fabrice Rolland au nom de l'association les " Amis de d'Euro."

• **Interview de C. Beaux : 50€ en argent et la 500€ en or :**

Interview de Christophe Beaux (PDG de la Monnaie de Paris) extraite du site Internet BourseReflex.com, le 12 mars 2010.

• **L'imaginaire de l'euro :**

Rapport d'étude rédigé par des étudiantes en licence de l'information et de la communication sur le thème de : "L'imaginaire de l'euro".

à noter : avec la participation en annexes de plusieurs adhérents de l'association ADE sous forme d'interviews :

Michel Prieur (ADE N°45); Olivier Fournier (ADE N°2); Vincent Rebmann (ADE N°716); Jean-Claude Dosnes (ADE N°711).

• **Die Münze n°21-2 Avril/Mai 2010**

Magazine autrichien "Die Münze" N°21-2 de avril/mai 2010, publié en langue allemande par l'institution monétaire : Münze Österreich.

• **Bon de souscription**

Bon de souscription "Au Trésor de Paris" pour l'achat des pièces d'argent et d'or de la série "La Semeuse en marche" et pour les vingt-six pièces de 10 € 2010, sur le thème des "Euros des régions".

JOUE (2010/C 62/02) - 13.03.2010 :

Extrait du journal officiel de l'Union européenne - (2010/C 62/02) - 13.03.2010

Face nationale de la nouvelle pièce commémorative de 2 euro destinée à la circulation et émise par l'Italie en 2010.

Sujet de commémoration: 200^e anniversaire de la naissance de Camillo Benso, comte de Cavour.

Ce document est également disponible dans les langues suivantes : **anglais, allemand, portugais, espagnol, néerlandais et italien.**

Retrouvez l'intégralité des 718 documents de l'euro-bibliothèque sur le site des ADE, aux adresses suivantes : **Français, Anglais, Allemand et Portugais.**

Vous désirez nous aider ?

Envoyez nous par e-mail tout document qui vous semble pertinent à l'adresse suivante : **documents@amisdeleuro.org**

Emmanuel SAELENS
Responsable documents

DES NOUVELLES DES REMSTALERS



Nous avons déjà consacré plusieurs articles aux billets locaux créés dans la ville de Rems, en Allemagne.

Séries annuelles, devise locale acceptée dans les magasins participants et surtout, identitaire enraciné : tous les personnages illustrant les billets sont des personnages de la ville ou de son histoire récente, à mille lieux des personnages convenus qui, pour citer *Amadeus*, chient du marbre à force d'être raides. Les billets de Rems illustrent des personnages vivants avec lesquels les utilisateurs des coupures peuvent s'identifier !

Cliquez pour télécharger leur superbe présentation !



HTTP://WWW.AMISDELEURO.ORG

LES AMIS DE L'EURO

Si chaque adhérent recrute un nouveau membre :

- C'est plus de bénévoles pour de nouveaux services
- Davantage d'information
- Une représentation accrue
- Un poids plus important face aux institutions

FAITES-NOUS CONNAÎTRE AUTOUR DE VOUS
(Adhésion modique de 10 Euros par an)

EURO LES AMIS DE L'EURO 36 RUE VIVIENNE 75002 PARIS FRANCE

ABOMINATION !

Je viens de recevoir les photos de cette série de choses supposées célébrer le premier anniversaire de l'euro (en 2003, il faut le faire !). Cela se passe de tout commentaire... Qu'est-ce que les Iles Cook, à dix mille kilomètres de la première terre où l'euro soit reconnu, sous la souveraineté de *Her Gracious Majesty*, ont à voir avec l'euro et la BCE?



À LA RECHERCHE DES ATELIERS MONÉTAIRES DE LA GRÈCE ANTIQUE

Cet été 2009, comme les étés précédents, en 2007 et en 2008, s'est déroulée sur la plateforme des arts du feu à Melle (Deux-Sèvres) une série d'expérimentations visant à retrouver les gestes et les techniques employés par les Anciens pour fabriquer leurs monnaies.

L'équipe, dirigée par Thomas Faucher, post

doctorant à la Sorbonne, spécialiste des techniques de fabrication des monnaies grecques et plus spécialement égyptiennes, regroupait plusieurs étudiants : Louis Brousseau, doctorant à l'Université Paris-Sorbonne ; Adrien Arles et Julien Olivier, doctorants à l'Université d'Orléans, Romain Janvier et Charles Parisot, tous deux étudiants en master à l'Université d'Orléans.

CNRS (IRAMAT), et qui a mis en place cette plateforme expérimentale unique, dédiée aux activités métallurgiques antique et médiévale.



On connaît Melle comme lieu de production monétaire au Haut Moyen-âge, sous les Carolingiens. Cette ville, alimentée par les mines d'argent découvertes au 7^e siècle, frappa un grand nombre de monnaies (on en a retrouvé plus de dix mille !).

C'est l'étude de ces mines qui a amené Florian Téreygeol à vouloir mieux comprendre les différentes techniques de production du minerai, que ce soit en métallurgie primaire ou secondaire. La plateforme d'archéologie expérimentale devint alors un terrain de jeu pour les archéologues, afin d'expérimenter les techniques entraperçues par le biais de



Ces jeunes chercheurs ont donc tenté de recréer ce qu'on appelle la chaîne opératoire de la fabrication monétaire, cette succession d'étapes qui mène du métal brut à la monnaie frappée. Cette équipe était accueillie sur le site des mines de Melle par Florian Téreygeol, chargé de recherches au

l'archéologie. En se développant, la plateforme s'est ouverte à d'autres disciplines, comme la numismatique ; c'est donc dans une suite logique de développement du site que l'expérimentation visant à recréer un atelier monétaire antique a pris place ces trois dernières années.

Les expérimentations ont généralement lieu au cours du mois de juillet. L'originalité de la plateforme tient dans le fait qu'elle est intégrée au Musée des Mines d'argent et ainsi ouverte au public.



C'est l'occasion pour les chercheurs de présenter leurs travaux et d'échanger avec les visiteurs les avancées de leurs expérimentations.

L'idée de recréer un atelier monétaire dans les conditions antiques n'est pas nouvelle. C'est D.G. Sellwood, un savant anglais, qui le premier, dans les années 50, tenta de recréer, avec des étudiants, des monnaies grecques. Il frappa au cours des trois années sur lesquelles se sont étalées les expérimentations, un peu moins de dix mille monnaies. Ses recherches restent encore aujourd'hui l'étude essentielle de la compréhension des phénomènes d'usure des coins monétaires.

Mais les lacunes observées lors de ses opérations, et la volonté de dépasser ces résultats, nous ont poussé à mettre en place une expérimentation d'envergure, avec l'objectif annoncé de frapper plus de vingt mille monnaies.

Le but des opérations n'était pas de dépasser à tout prix le nombre de monnaies frappées par Sellwood mais bien de prendre en compte un spectre plus large d'éléments constitutifs de la fabrication de la monnaie. Nous voulions tout d'abord comprendre comment étaient fabriqués les

flans, ces pastilles de métal vierges sur lesquelles sont imprimées en relief ce qui est gravé en creux dans le coin monétaire. Il s'agissait ensuite d'étudier l'usure de ces coins monétaires lors de la frappe. Seule la frappe d'un grand nombre de pièces pouvait nous permettre d'user les coins de façon assez prononcée pour que l'étude ait un sens. Enfin, il était également intéressant de se rendre compte de la production d'un point de vue pratique ; nous savons que les équipes des anciens monnayeurs étaient réduites (peut-être trois ou quatre ouvriers et un chef d'atelier), combien était-il alors possible de produire de flans, de frapper de monnaies dans une seule journée ?

À LA RECHERCHE DES ATELIERS MONÉTAIRES DE LA GRÈCE ANTIQUE

Lors des expérimentations menées en 2007 et 2008, c'est la monnaie d'argent qui a été le point de départ de nos recherches.



Nous avons pris comme modèle la chouette, cette monnaie frappée par les athéniens aux 4^e et 5^e siècles av. J.-C. Elle est célèbre pour avoir été la première monnaie internationale, circulant tout autour de la Méditerranée.

Sa renommée est encore intacte puisque c'est le type de revers de cette monnaie qu'a choisi l'Etat grec pour orner la partie nationale de leurs pièces de 1 euro. Pour des raisons pratiques, en remplacement de la tête d'Athéna, c'est le droit d'une monnaie celte qui a été pris comme modèle par M. Ducouret, notre graveur de coins.



Cet été, c'est l'Égypte qui était à l'honneur à Melle puisque nous avons choisi le type d'une monnaie ptolémaïque comme modèle ; une célèbre monnaie aux deux aigles, frappée en abondance à la fin du deuxième et au premier siècles par les rois Ptolémées. La fabrication d'une monnaie en bronze amenait à comparer les techniques employées pour la préparation du numéraire en différents métaux.

Les auteurs grecs ne parlent pas des techniques de fabrication de la monnaie. L'archéologie ne nous renseigne pas beaucoup plus sur la manière dont les Anciens préparaient leurs flans ou frappaient leurs pièces. C'est certainement la technologie du monnayage de bronze qui est la mieux connue

avec la découverte, en Judée et à Chypre, de plusieurs moules monétaires en calcaire servant à couler les flans en chapelet. Par contre, nous disposons de centaines de milliers de monnaies frappées pendant l'Antiquité grecque, et c'est principalement avec l'étude des monnaies elles-mêmes que notre enquête a commencé.

Cette étude a montré que les monnaies grecques en argent, et en or, ne portaient pas la trace de tenons de coulée, contrairement aux monnaies en bronze. Les numismates en ont alors conclu justement que les techniques employées pour la production des flans était différentes, les flans en argent étant probablement produits dans des moules ouverts dans lesquels l'argent en fusion était simplement coulé.

Si cette hypothèse pouvait paraître séduisante, elle n'en est pas moins fautive. Après plusieurs semaines d'expérimentations, et l'aide de professionnels, le résultat est sans appel : il est impossible de calibrer correctement les flans en coulant le métal dans ce type de mou-

les. Or on sait que les anciens monnayeurs étaient capables d'obtenir des flans d'un poids très régulier, les monnaies parvenues jusqu'à nous le prouvent. Il faut dorénavant penser à l'utilisation d'autres techniques, et notamment la pesée de granules de métal avant la fonte, pourquoi pas dans un moule en argile.



Pour l'heure il est difficile d'être définitif, d'autres expérimentations seront nécessaires pour valider cette hypothèse.

Le cas des monnaies de bronze était plus favorable compte tenu des découvertes archéologiques. D'ailleurs, la fabrication des flans n'a pas posé de problème, la moyenne des poids et des diamètres obtenus étant relativement proche des monnaies antiques.

Seul bémol, nous avons été obligés d'utiliser des moules en sable de fonderie (un mélange de sable et d'argile résistant à de très hautes températures) ; les essais de moules en calcaire se sont tous soldés par la destruction du moule, le calcaire local utilisé ne présentait pas les caractéristiques physiques permettant de résister aux chocs thermiques encaissés lors de la coulée du métal en fusion, à plus de 1100°C.

La frappe de la monnaie n'a pas présenté de réel problème. Contrairement à Sellwood et aux monnayeurs de l'époque médiévale, notre équipe a utilisé une masse de près de 5kg pour frapper les flans, s'inspirant des images provenant de l'époque romaine. Pour la frappe de l'argent, avec quelques jours d'entraînement, un seul coup de masse permettait à nos apprentis monnayeurs d'imprimer très correctement les types de droit et revers gravés sur les coins.



Le bronze est un alliage plus dur que l'argent et la frappe s'en est ressentie. Mais l'expérience accumulée par l'équipe nous a permis de frapper très correctement les flans, même s'il fallait régulièrement un deuxième coup de masse pour parfaire la frappe. Les résultats concernant l'usure des coins monétaires représentent sans aucun doute l'élément le plus intéressant de ces recherches. En trois sessions d'expérimentations ce sont plus de vingt mille monnaies qui ont été frappées (17 871 d'argent et trois mille de bronze). Ces frappes nous ont permis de comparer les chiffres obtenus à Melle à ceux présentés par Sellwood et les autres numismates.

À LA RECHERCHE DES ATELIERS MONÉTAIRES DE LA GRÈCE ANTIQUE



Les études menées jusqu'à présent proposaient que les coins de droit utilisés pendant l'antiquité grecque auraient permis de frapper *en moyenne* entre dix mille et quarante mille monnaies, le chiffre de vingt mille étant souvent utilisé comme référence.

Nous ne rentrerons pas ici dans le débat qui a opposé les différents numismates sur l'obtention de tels chiffres.

semblait conforter le point de vue des numismates défendant le chiffre moyen de vingt mille monnaies par coin de droit.

Nous ne voulons pas retomber dans les mêmes écueils que nos prédécesseurs et c'est moins cette valeur absolue qu'une valeur relative que nous défendons.

Lors de notre première session, un premier coin de droit, en bronze, a permis la frappe de plus

de dix mille monnaies (l'usure a été beaucoup plus rapide pour les coins de revers, ce qui semblait conforter les chiffres obtenus avec l'étude des monnaies anciennes). Ce chiffre, *a priori*, semblait être à même d'affirmer les conclusions de Sellwood. Mais la deuxième année, en 2008, alors que nous avons utilisé le même coin, regravé entre les deux sessions, un peu plus de cinq mille frappes ont suffi à l'user totalement.

Néanmoins, des paramètres avaient changé entre les deux opérations : le poids des monnaies (légèrement plus faible parce que plus régulier) et l'expérience de l'équipe (nos *mal-leutores*, plus expérimentés, frappaient avec plus de vigueur sur le coin). Il semblerait aussi que le fait d'avoir regravé le coin l'ait fragilisé, entraînant une usure plus rapide. L'été dernier enfin, et c'est peut-être là le résultat le plus spectaculaire, seules mille cinq cents frappes ont suffi à venir à bout de notre coin pour la frappe des monnaies de bronze.

Loin de nous la volonté d'imposer ces chiffres comme valeurs moyennes pour la productivité des coins antiques. Ces expérimentations nous ont prouvé que les élé-

ments que nous avons à notre disposition étaient trop minces pour espérer approcher de manière précise la réalité antique. Néanmoins, plusieurs conclusions semblent devoir s'imposer.

Tout d'abord, rappelons que la préparation des flans n'est pas si simple ; et si les flans de bronze peuvent être produits sans difficulté (il faut tout de même souligner le temps très important nécessaire à la mise en forme du flan, découpe et polissage), il n'est pas possible à l'heure actuelle d'affirmer quelle technique était employée pour la confection des flans en argent, et par conséquent en or, résultant du même processus. Ensuite, l'utilisation d'une équipe restreinte a permis de se rendre compte de la productivité moyenne journalière.

La frappe en une seule journée de plus de mille deux cents monnaies permettait une première estimation. Ceci ne peut être qu'une moyenne basse, les calculs de productivité ont montré que nous pouvions frapper,

avec une seule enclume, près de six cents monnaies par heure, et donc, en extrapolant, près de six mille monnaies par jour. Enfin, ces expérimentations ont rappelé la prudence à laquelle nous devons nous tenir quant à l'étude de la productivité des coins.

Si un chiffre quant à la productivité absolue de ces coins n'a pas vraiment de sens, nous pensons qu'il faut établir une différence nette entre la frappe des métaux précieux - or et argent - et celle du bronze.

En effet, à l'aune de ces expérimentations, il faudra revoir à la baisse la production des monnaies de bronze que nous font connaître les études de coins. Le chemin vers la connaissance du fonctionnement des ateliers monétaires grecs est encore long mais l'archéologie expérimentale a ouvert une nouvelle voie qu'il est nécessaire d'explorer jusqu'à son terme.

Thomas Faucher
Post doctorant à
l'Université Paris-Sorbonne.

p.s. : Vous pouvez retrouver les expérimentations sur la frappe de la monnaie d'argent dans un documentaire intitulé FRAPPER MONNAIE à l'adresse : www.1001images.com.



MÜNZKABINETT WIEN

Le Münzkabinett du Kunsthistorisches Museum (Musée d'histoire de l'art) de Vienne contient l'une des plus importantes collections de monnaies et de médailles du Monde. Sur les 700.000 objets répertoriés, près de 2.000 objets sont présentés dans les trois salles d'exposition permanente.



Le Kunsthistorisches Museum (KHM) est situé dans la suite de la perspective partant de la Hofburg, (centre politique de l'empire des Habsbourg), traversant la Heldenplatz et la Äußere Burgtor, coupant la Ringstrasse pour finir sur la place Marie-Thérèse. Faisant face à l'imposant monument consacré à la célèbre reine d'Autriche, le musée a été construit sous le règne de l'empereur François-Joseph, de 1871 à

1891, avec pour objectif de réunir les nombreuses collections des Habsbourg, en particulier les objets des chambres des arts et trésors (Kunst- und Wunderkammer datant du XVIe siècle) de l'Archiduc Ferdinand II du Tirol et l'empereur Rodolphe II et les collections baroques de Léopold Guillaume.



Les collections monétaires ont été consti-

tuées dès le XVI^e siècle, le premier inventaire ayant été réalisé vers 1545-1550 sous le règne de Ferdinand I^{er}, par Leopold Heyperger, trésorier de l'empereur. Les collections étaient alors essentiellement constituées de monnaies antiques romaines.



Grand collectionneur, l'archiduc Ferdinand II du Tirol (1529-1595) constitue une importante collection au Château d'Ambras. L'empereur Rodolphe II (1552-1612), lui-même grand collectionneur, racheta le château d'Ambras aux héritiers de Ferdinand II. Rodolphe II qui fit du château de Prague sa résidence impériale et l'écrin de ses multiples et fantastiques collections, accrut le fonds numismatique. Patron des arts, il développa aussi l'art de la médaille. A sa mort, l'intérêt pour ces collections s'estompa et les collections furent mise en caisse et en partie envoyées à Vienne.

JOSEPH HILARIUS ECKHEL



En 1712, l'empereur Charles VI (1685-1740) chargea le suédois Carl Gustav Heraeus, en qualité d'inspecteur des médailles et antiquités, de réunir les collections de Ferdinand, celles de l'archiduc Léopold Guillaume (ancien gouverneur des Pays-Bas et grand mécène et collectionneur) entreposées à la Stallburg et la collection de monnaies du Château d'Ambras, en une seule et unique collection réunis en un seul lieu.



Nummorum Parthicorum (SNP) conjointement avec Dr. Vesta Sarkhosh Curtis du British Museum.

Situé au deuxième étage du musée, on accède au cabinet par le magnifique escalier central (*qui ne sera sans doute jamais vandalisé, le veinard !*).



L'entrée des salles est située au niveau d'une galerie surplombe la vaste salle circulaire située sous le dôme de l'édifice. Des vitrines présentent quelques exemples de monnaies, un trésor et aussi l'exposition temporaire « *Glanz des Hauses Habsburg* » consacrée aux fastes des médailles représentant les Habsbourg.

Les deux premières salles sont ornées au mur d'une impressionnante collection de portraits peints miniatures provenant du château d'Ambras. La première salle Image khm7 est consacrée à la médaille de ses origines vers 1400 en Italie jusqu'au XX^e siècle.



Sous le règne de l'empereur François I^{er} de Lorraine, époux de Marie-Thérèse d'Autriche, l'accent est mis sur les monnaies contemporaines. En 1748, le *Numophylacium Carolino-Austriacum* et le *Numophylacium imperatoris Francisci I* sont réunis pour former une collection 50.000 objets dont 21.000 monnaies antiques.

En 1774, le prêtre jésuite Joseph Hilarius Eckhel devient responsable du cabinet des médailles. Il développe des systèmes de classement selon des critères géographiques et chronologiques.

Son principal traité numismatique *Doctrina nummorum veterum* augmenta encore la réputation du cabinet. Depuis, les collections du musée n'ont cessé de s'enrichir.

Actuellement dirigé par le Dr Michael Alram, le cabinet travaille sur de nombreux projets tels que Corpus Nummorum Austriacorum (CNA), mais aussi le Sylloge Nummorum Sasanidarum (SNS) en collaboration avec Dr Rika Gyselen du CNRS, et sur Sylloge

MÜNZKABINETT WIEN



Le portrait et donc la médaille ont toujours été un élément important dans la culture dynastique des Habsbourg, famille impériale. On retrouvera de nombreuses médailles de la lignée familiale dans les nombreuses vitrines de cette salle.

La seconde salle, sans nul doute la plus intéressante, et reflète l'extrême richesse du fonds du Cabinet. Elle est consacrée à l'histoire des monnaies et du papier-monnaie, au formes pré-monnaies, aux monnaies de l'invention des premières monnaies au XX^e siècle.

LA DYNASTIE DES HABSBOURG



Les objets présentés sont très intéressants tant du point de vue historique que numismatique. Les vitrines se veulent volontairement pédagogiques avec des approches thématiques illustrées au travers de monnaies.

réalisée : en final du parcours du thaler de Marie-Thérèse, un billet de la Banque d'Ethiopie...

Le thaler de Marie Thérèse fut pendant deux siècles la vraie monnaie internationale de la corne de l'Afrique, servant à tous les trafics, d'or, d'esclaves et d'épices ? Rimbaud, quand il vendait des armes, fut probablement payé en thalers ! Le billet illustré dans la vitrine a comme valeur faciale cinquante thalers

(écrit en français, les Italiens n'avaient pas encore conquis le pays !).



Notons le soin avec lequel la vitrine a été



www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr

www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr www.cgb.fr

MÜNZKABINETT WIEN



Une autre illustre la filiation des diverses monnaies en argent. Une troisième a pour thème le change de monnaie avec manuel de changeur et présentation des monnaies concernées.

La très particulière technique de frappe au rouleau n'est bien entendu pas oubliée tant elle a été pratiquée dans les ateliers monétaires locaux et impériaux.



LE THALER C'EST LE DOLLAR !



De très beaux exemplaires de monnaies de toutes époques sont bien sûr visibles, monnaies que de très nombreux collectionneurs auront plaisir à découvrir.



On prendra soin de s'attarder sur les monnaies frappées à partir de la mine d'argent des Comtes Von Schlick à Sankt Joachims-

thal en Bohême. La popularité du Joachimsthaler sera telle que cette monnaie sera popularisée sous le nom de thaler, devenant la monnaie d'échange commercial que l'Europe attendait, avant par glissement étymologique, de devenir le dollar...



Chacun son Hello Kitty, heureusement celui-ci n'est pas de production locale, comme quoi le *bling bling à la sauce moderne* s'infiltré partout, la présence d'un exemplaire de l'épouvantable monnaie de 100 kg en or massif produit par la Monnaie Royale du Canada dont l'outrecuidance prétentieuse détonne dans l'agencement général des salles. Espérons qu'ils fondront rapidement ce lingot obscène.

Enfin, la troisième salle était lors de ma visite consacrée à une exposition temporaire « *Glanz des Hauses Habsburg* » consacrée aux fastes des Habsbourg.

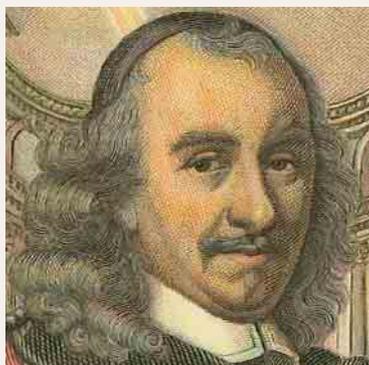


A noter que pour certaines vitrines de numismatique comme dans les autres départements, un commentaire est disponible grâce au système d'audioguide (disponible à la location à l'entrée du Musée en Allemand, Anglais, Italien et Espagnol).

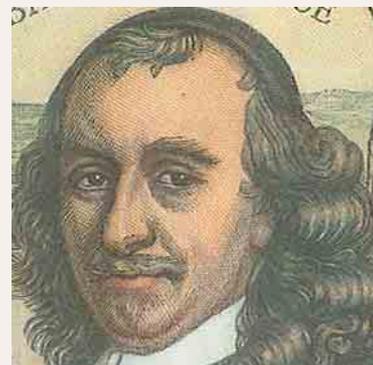


Après cette instructive visite, les visiteurs pourront toujours venir se reposer dans un de ces magnifiques cafés viennois et y déguster certaines autres spécialités qui valent aussi le déplacement.

Laurent COMPAROT



Corneille



«JE SAIS CE QUE JE VAUX, ET CROIS CE QU'ON M'EN DIT» Pierre Corneille

À force d'éclairer des feux de la rampe les Delacroix et autres Debussy, certaines figures se retrouvent un peu écartées de l'avant-scène. N'attendez pas que les premiers rôles leurs soient à nouveau offerts pour vous y intéresser !

Le premier vrai billet de 100 Francs «nouveaux» est à l'isolement depuis quelques années, pourtant le Corneille ne manque pas d'attraits.

Avec son portrait aux longs cheveux ondulés, dans la droite ligne du Voltaire et du Racine, il est le dernier représentant d'un style totalement démodé et porte le charme des «anciens» billets, il est clair que l'arrivée du Pascal puis du Delacroix l'ont relégué au rang d'ancêtre.

Pourquoi une coupure se retrouve-t-elle ainsi délaissée ? Pourquoi les collectionneurs s'acharnent-ils sur un type et pas un autre ? Le Corneille a-t-il un avenir ?



Le Corneille : ses handicaps ?

Dans le billet de collection comme partout, le phénomène de mode est important. Actuellement, deux périodes sont omniprésentes : le Nouveau Franc avec ses «triples» vignettes 1958-1964 et la période 1970-1990 avec le Debussy, le Quentin de la Tour, et bien entendu le Delacroix.

Et il n'y a pas de place pour tout le monde au même moment !

Certains « hors mode » représentent les valeurs sûres : 300 F, 20 F Noir, Flameng etc... d'autres des séries « classiques » indétrônables, le Berger, le Mineur, ou l'après-guerre avec le Paysan ou le Chateaubriand. Enfin certains ont leurs aficionados : le Berlioz pour son petit prix et ses nombreux alphabets, ou la dernière gamme pour la facilité relative de trouver des billets neufs.

Et les autres ? Voltaire, Racine, Corneille, Pascal ?

Ils attendent leur heure... et elle viendra, forcément. Les derniers résultats des ventes montrent déjà quelques indices d'un réveil attendu et prévisible.

Au milieu de ces quelques délaissés, le Corneille a plusieurs handicaps :

- pas de grosse rareté ou de grosse variante retrouvée jusqu'à présent (hormis les W.1247 et 1248)
- beaucoup trop de variétés de dates
- beaucoup trop d'alphabets

- des prix encore faible et des quantités relativement importantes en état moyen
- l'appartenance à une série démodée

Ces données en font un domaine qui manque d'aspérités, d'excitation pour un collectionneur ! Le Corneille c'est un peu un élevage de poulets en batterie pas de quoi exciter le chasseur !

Et pourtant, notre base de données est limpide : malgré toutes nos ventes, malgré les collections magnifiques présentées, malgré les catalogues spécialisés, nous n'avons jamais pu proposer un état NEUF (ou pr.NEUF !) pour une quinzaine de dates et pour certaines références, nous n'avons mis en vente qu'une douzaine d'exemplaires, toutes qualités confondues !



Le Corneille : ses atouts !

Pourquoi collectionner une vignette plus qu'une autre ? La mode ou l'espoir de placement ne peuvent pas être les seuls stimulants, la recherche, la chasse, la notion de découverte sont des vecteurs plus forts encore. Le Corneille possède tous les atouts nécessaires pour satisfaire n'importe quel collectionneur :

- pas de grosse rareté ou de grosse variante retrouvée jusqu'à présent, mais aussi trop peu de recherche systématique effectuée.
- beaucoup de variétés de dates, sans exploitation des raretés découvertes.
- beaucoup d'alphabets, l'assurance de trouver quelque chose dans chaque bourse, chaque catalogue.
- des prix encore faibles et des quantités relativement importantes en état moyen : l'assurance d'obtenir

les raretés de demain à moindre coût.

- l'appartenance à une série démodée : les modes passent et il y a si peu de billets français que la moindre augmentation du nombre de collectionneurs provoque une modification du marché.



DES COINS CHOQUÉS ROMAINS

Nous recevons de Sylvain Marchand, et publions avec bien du retard ces excellentes photos de deux coins choqués romains.

Le processus est le même que de nos jours, nous n'avons rien inventé : au moment de la frappe, le flan manque et les deux coins se frappent l'un l'autre, et se marquent.

On note dans les deux cas que seul le coin de revers porte la marque du coin de droit. Deux explications possibles, changement de coin ou sa restauration ; le changement du coin de droit est la moins probable, compte tenu de son coût, son regravage semble le plus plausible. L'empereur est un dieu et son image doit être sans défaut, ce qui explique d'ailleurs ces exemplaires, surtout au III^e siècle, où un revers calamiteux frappé avec un coin aux dernières limites de la survie, voisine avec un droit parfait où le portrait de l'empereur a fière allure.

La collection de coins choqués romains a-t-elle un sens ? Certes, ce sont des monnaies parfaitement légitimes mais la grande différence avec les monnaies modernes est que, chez les Romains, les monnaies à coins normaux sont déjà fort rares et intéressantes. La différence de prix avec celles à coin choqués est donc faible contrairement aux monnaies modernes où la frappe à coin normaux étant archi-banale, la frappe avec coins(s) choqués a une vraie prime. Pire, certains coins choqués romains, sur des types rares et recherchés... valent moins que la monnaie sans coin choqué !



LUTTONS SÉRIEUSEMENT CONTRE LES TRUQUÉS!

Malgré les mises en garde, les publications, l'évidence des trucages, il y a encore des chasseurs de bonnes affaires qui achètent à l'aveugle des pièces douteuses à pedigree non confirmés. Notons pas exemple que si le proverbe dit que *l'on ne prête qu'aux riches*, il semblerait que de nos jours *on ne donne qu'aux morts* qui, évidemment, ne sont plus là pour contester...



C'est par exemple impressionnant le nombre de ventes de monnaies de millésimes sujets à trucages qui proviendraient de la collection personnelle d'un grand marchand du sud de la France disparu brutalement voici une vingtaine d'années...

Bref, pour repérer les truquées, une seule solution, regarder les monnaies avant de les acheter et comparer ce que l'on voit avec des exemplaires indiscutables.

Pour ce faire, nous avons décidé, équipe cgb.fr et Jean-Claude Deroche, de lancer un appel à nos clients respectifs pour qu'ils nous apportent à photographier leurs exemplaires de 20 francs 1936, 1 franc 1900 et 5 centimes 1921. Éric Prignac photographie-

ra l'exemplaire dans son entier et au microscope à l'endroit qui pose problème : le dernier chiffre du millésime.

Nous considérons que le cas de la 20 francs 1939 est réglé par la publication des sept exemplaires de la base Collection Idéale dans le BN072. S'il y a encore des acheteurs pour des exemplaires d'un coin différent que celui des sept exemplaires étudiés... c'est désespéré.

Intérêt pour vous, cher lecteur heureux propriétaire de l'une ou plusieurs des trois pièces choisies pour ce premier travail ?

Votre exemplaire va être analysé par quatre paires d'yeux qui en ont vu d'autres et sa publication dans le cadre de ce travail vaudra bénédiction définitive pour une pièce problématique puisque ce sera devenu l'un des exemplaires de référence.

Si par malheur nous trouvons que votre exemplaire pose un vrai problème, il sera toujours temps pour vous de retourner voir le vendeur avant qu'il soit définitivement trop tard.

Contactez soit Jean-Claude Deroche à panoramanumismatique@wanadoo.fr, soit Michel PRIEUR à prieur@cgb.fr.

Sylvain MARCHAND

GOOGLE VA CRÉER DE L'ARGENT !

Non, nous n'allons pas pouvoir payer chez l'épicier avec des €-google mais Google prévoit de créer un système de paiement fondé sur du micro-crédit, bien moins cher et plus pratique que les cartes bancaires ou Pay-pal. Or créer des comptes avec de l'argent en attente dessus, plus un système de micro-crédit, c'est faire de la création monétaire.



Compte tenu de l'impact de Google, on a encore un cas où les États sont dépossédés de leur prérogative de création monétaire non par une banque, ça, c'est depuis longtemps le cas, mais par une société de services.

Le monde change ! Lire le projet, en anglais, sur niemandlab, cliquez !

AUCUN RAPPORT AVEC LA NUMISMATIQUE MAIS STIMULANT POUR LES NEURONES

<http://owni.fr/2010/04/06/reseaux-sociaux-les-outils-supremes-de-la-revolte-generale/>
http://www.jp-petit.org/nouv_f/bildeberg.htm
http://www.jp-petit.org/CHRONIQUES/radiation_gendarme.htm

USURE OU REGRAVURE ?



les trois avers de jeton correspondent au buste de Louis XVI référencé 744 B dans le Guéant Prieur. Ils sont de la même facture et possèdent les mêmes particularités marquées en rouge : petit point à droite entre A et N, entre R et I et lunule sous le cou. Il apparaît cependant une différence au niveau des lettres de CHRISTIANIS. Pour le premier, les jambes des lettres sont bifides, alors que pour les deux autres elles ne le sont pas. Il s'agit donc d'un travail effectué ultérieurement sur le coin de frappe

Philippe Bouchet, lecteur émérite du Guéant-Prieur « Bustes des rois et reines sur les jetons de l'Ancien régime » a remarqué, en classant ses jetons par bustes, un problème sur lequel nous avons buté sans pouvoir le résoudre. Sur des coins qui sont indiscutablement identiques car partageant des défauts non reproductibles, on constate que les lettres vont parfois présenter des empattements bifides. S'agirait-il de différentes «forces de frappe»? A première vue, il ne le semble

pas car on ne remarque aucune différence hors les lettres. L'exemple choisi par Philippe Bouchet est d'autant plus parlant que le coin lui-même est une énigme : ce GP. 744B est incroyablement commun et se remarque facilement avec le coup en forme de virgule sous le menton. Bien que les lettres bifides se retrouvent souvent, plus ou moins accentuées, elles sont particulièrement nettes sur ce coin. Serions-nous en face d'une matrice complète, buste et légende, utilisée pour fabriquer

des coins et portant les défauts que l'on remarque, transposés sur les différents coins produits ? Ce pourrait alors être au moment de la fabrication des coins que les lettres seraient plus ou moins enfoncées ? Olivier et moi avons buté sur ce problème sans pouvoir trouver d'explication.

Lecteurs ! Philippe, Olivier et moi sommes preneurs de vos suggestions !

Michel PRIEUR

LES PIEDS DE LETTRES BIFIDES



Collection Dominique FENOUIL

Collection Colle

Comme nous le voyons, les deux paires de coins sont identiques. Pourtant sur le second exemplaire, un certain nombre de lettres ont été retouché pour donner une apparence bifide. Cela ne peut avoir été fait que, sur les coins de frappe, la rareté de cette variante permettant de penser qu'il n'y en a eu qu'un seul

Dans ce cas nous avons de plus la chance de pouvoir dater les moments de la vie du coin où chaque pièce a été frappée : celle avec les pieds de lettres bifides est impérativement postérieure à l'autre puisqu'elle porte une cassure de coin absente sur l'autre exemplaire (à droite de la lettre d'atelier).

PAPIER-MONNAIE 16

collection D.

980 lots proposés - 288 pages couleurs

Assignats - Banque de France du XX^e siècle - Émissions du Trésor

Une collection exceptionnelle, des qualités introuvables, des raretés recherchées



C'EST MAINTENANT !

PAPIER-MONNAIE

VENTE SUR OFFRES
Banque de France, collection D.
clôture le 03 juin 2010



COMPAGNIE GÉNÉRALE DE MARCHÉ
Jean-Marc DESSAL - Michel PRIEUR

CLÔTURE : 03/06/2010



01 42 33 25 99 - cgb@cgb.fr

DÉVORER CE QUE L'ON AIME...

Bien entendu, je paraphrase la célèbre phrase de Dali « *Le cannibalisme est l'une des manifestations les plus évidentes de la tendresse* » mais à voir les photos des œuvres de John Krawczyk, **le numismate pâtissier**, comment ne pas y penser ! Cliquez pour visiter son site, plus conventionnel...



N'EST CE PAS LA FORME SUPRÊME DE LA PASSION ?



"Little John" Coins



Coin Cake:
Alfonso 13 King of Spain 1886-1931

- Known for issuing coins depicting his image at various ages



Coins on Cup Cakes:
Barber Half Dollar (1892-1915)

- Representative of the heavy, Victorian style of this era. Barber halves were extensively circulated for over 60 years making high grade samples difficult to find today



Walking Liberty Half Dollar (1916-1947)

- Samples with all 3 mint marks from 1934 - 1947 are available tonight



Franklin Half Dollar (1948-1963)

- These coins saw limited circulation before silver was discontinued making high grade samples more common

All coins shown are 90% silver

Bulletin numismatique version internet, mode d'emploi :

Dans la version PDF que vous avez à l'écran, tous les liens internet fonctionnent directement par simple clic et la plus grande partie des images sont doublées par une version plein écran mise en ligne sur le net. Il vous suffit donc de cliquer sur n'importe quelle image pour obtenir cette même image en grand format.

Vous pouvez enregistrer une copie intégrale du BN en PDF (cliquez sur « enregistrer copie »), puis la transmettre en pièce jointe par courriel ou la garder sur votre disque dur pour consultation ultérieure.

POUR UNE VERSION PAPIER, IMPRIMEZ LE PDF, EN NOIR ET BLANC OU EN COULEURS

